
Sorry, Georges Pascal

Le Christianisme, instrument d'intrusion et d'implantation coloniale au Rio_Pongo du XIXème au XXème siècle. Mémoire de diplôme de fin d'études supérieures. Université de Conakry, 1975.

Missing pages 1-8.

LES MISSIONS CHRÉTIENNES AU RIO-PONGO

L'oeuvre des missionnaires Chrétiens au Rio-Pongo, s'est trouvée en face de deux courants religieux de force inégale, suivant que les populations étaient demeurées fidèles à l'animisme ou qu'elles avaient adopté l'Islam.

Du conflit culturel entre l'action missionnaire Chrétienne et la croyance animiste, il résultait un craquement tout en défaveur de la culture traditionnelle qui sera obligée de s'incorporer, au détriment de ses propres valeurs culturelles, les éléments de la culture occidentale.

Mais nous allons, avant de nous étendre sur les missions Chrétiennes au Rio-Pongo à partir du 19ème siècle, faire un rappel des premières croyances religieuses qui ont précédé l'ère Chrétienne.

Avant donc l'installation des missionnaires au Rio-Pongo, les populations étaient entièrement animistes, répondant aux réalités Africaines qui les incluaient dans les pratiques réelles des traditions.

Mais au 16ème et au 17ème siècle, des tentatives furent envisagées par l'Occident afin d'envoyer des missionnaires dans le Rio-Pongo.

Salon ARCIN, les premiers missionnaires furent des missionnaires Catholiques Portugais. Nous n'avons pas pu situer la date de leur arrivée. Mais ces missionnaires disparurent en 1787, les causes étant alors jusque là injustifiées.

Les Anglais prirent la relève et crurent utile à leur tour d'occuper la place des missionnaires Portugais, en envoyant des missionnaires Protestants sur les lieux, afin de diffuser les préceptes du Protestantisme au sein des Populations.

...../.....

Toujours selon ARCIN, ces missionnaires avaient plutôt un autre rôle à jouer, celui d'informer les autorités de la couronne Anglaise sur l'évolution des traitants nègriers sur les côtes. Ce furent les Révérends Père HENRY BRUNTON et PETER GREIG, tous deux Ecossais de Nationalité. Ils rencontrèrent l'hostilité des nègriers. GREIG fut assassiné. Son compagnon réussit à rejoindre l'Angleterre. Il y publie en 1801 un livre de grammaire soso, qui servira plus tard aux futurs missionnaires qui seront envoyés dans la région.

En 1804, c'est la "LONDON MISSIONNARY SOCIETY" qui envoya des Pasteurs Luthériens : (MILCHOIR RENNER et PETER HARTWIG), dans le Rio-Pongo. Ils fondèrent une maison Luthérienne à Gbassaya au bord de la Fatala. Ce qui est intéressant à remarquer ici, c'est que ces missionnaires Luthériens devinrent très vite impopulaires. Selon ARCIN, ils se tradirent non en Evangélistes, mais en trafiquants nègriers.

Après cette brève séquence des missionnaires Chrétiens dans le Rio-Pongo, nous comprenons aisément que ce n'est point l'amour Apostolique qui animait leur désir de venir sur les côtes, mais bien certainement la volonté de raffermir le régime économique et politique de l'Europe à travers la traite nègrière. Des échecs successifs vont altérer cette mission : faisant un temps "mort" dans la fougue des missionnaires Européens.

Après ces premiers missionnaires Chrétiens, le Royaume théocratique du Futa-Djallon montre à son tour un vif intérêt pour le Rio-Pongo. Longtemps, les Almamys du Futa convoitaient l'annexion de cette Région à leur royaume en vue d'avoir un débouché sur la mer. Le Rio-Pongo aurait été pour cette région continentale, une porte de sortie pour les nombreuses caravanes d'esclaves qu'elle écoulait vers la côte. La conciliation avec le Rio-Pongo était donc chose nécessaire à laquelle il fallait aboutir à tout prix, même par la ruse. Pour cela, l'arme de la Religion fut considérée comme celle à la faveur de laquelle, les choses pouvaient sans doute réussir.

...../.....

Mais contrairement à leur esprit et à leur initiative première, les populations du littoral restèrent fidèles à la religion de leurs ancêtres : l'animisme. C'est à la suite de beaucoup de diplomatie, la force des armes ayant aussi été utilisée, que certains milieux soso finirent par accepter la religion de Mahomet. Cependant, à la période où l'Islam gagnait du terrain, au moment où les structures musulmanes prenaient corps et s'intensifiaient dans le Rio-Pongo, l'influence des missionnaires Protestants et Catholiques venait de nouveau freiner l'élan de l'Islam qui à travers de nombreuses zones était déjà diffusé par les Peulh du Futa.

Si dans une première tentative, les missionnaires Chrétiens avaient échoués dans leur politique de machination colonialiste, pour la seconde fois qu'ils tentaient, cela supposait à juste raison que toutes conditions de duperie étaient préparées afin de leur permettre d'aborder sans trop de peine les côtes du littoral Pongolais.

Nous allons, à travers les chapitres qui suivront, montrer comment les missionnaires Protestants et Catholiques ont procédé dans leur politique, à finir par s'installer dans le Rio-Pongo, parachevant alors les intentions depuis très longtemps nourries de soutenir et de créer surtout l'avant goût du système colonialiste.

...../.....

SOPRA / africainisme

IMPLANTATION DES DIFFERENTES MISSIONS :

* { Les Nations d'Europe ayant officiellement reprouvé la traite des esclaves, celle-ci ne continua pas moins d'exister en contre-bande à l'intérieur des terres. N'étant plus exporté, le nombre d'esclaves parqués s'accrut, si vite dans le littoral du Rio-Pongo, que vers les années 1860, cette région se trouva très peuplé parce que les esclaves qui étaient drainés vers le littoral n'étaient plus embarqués sur les navires à destination des Amériques.

[L'essor des idées chrétiennes au FCT]

{ Les traitants nègriers devaient par conséquent trouver une autre forme de commerce afin de pouvoir continuer à assurer cette soif du lucre qui les animait. Ils se tradirent purement et simplement en commerçants en ouvrant des factoreries. Les esclaves qu'ils possédaient donc vont être utilisés comme main-d'œuvre pour la recherche du caoutchouc, de la cire, des palmistes etc...

Des villages étaient alors créés à cet effet, que ces traitants d'esclaves administraient à l'instar de toute autre autorité autochtone. C'est à la faveur de cette situation non garantie que l'idée naîtra en Europe à partir des doctrinaires Ecclésiastiques qu'il n'était pas agréable d'abandonner leurs frères de religion qui avaient fini par s'installer en Afrique à la quête d'un bonheur ou d'un bien être matériel. C'est dans ce cadre, selon bien entendu les tenants du pouvoir de la doctrine religieuse Chrétienne que des missionnaires furent envoyés sur les côtes Africaines : dans le Rio-Pongo.

1°/- LA MISSION ANGLICANE :

Elle fut selon nos informateurs et les documents, la première à être connue dans le Rio-Pongo.

...../.....

Sorry / abolitionnisme

C'est en 1851 que l'initiative fut prise à la Barbade aux Antilles par le Révérend Père PARRY et le Principal du collège Codrington RAWLE, d'envoyer en Afrique des missionnaires pour le " Salut des âmes." " L'Association des Eglises des Indes Occidentales " fut alors encouragée à former des jeunes missionnaires pour l'Afrique Occidentale. Quatre années plus tard, en 1855, le Révérend Père LEACOCK (d'origine Européenne) et Monsieur JOHN DUPORT (d'origine Antillaise) s'embarquaient à Barbade aux Antilles sur le " Myrmidon" un navire de guerre sur lequel ils rejoignirent les côtes du littoral Pongolais, où ils arrivent le 12 Décembre 1855.

Ces premiers missionnaires s'installèrent à Fallanghia où une bonne hospitalité leur fut offerte, cela dans la mesure où ce village était un centre actif de trafic négrier et plus tard un centre commercial important de produits locaux divers.

Dès 1857, ils construisent leur première Eglise et une école. Les commerçants devaient alors leur fournir une main d'oeuvre servile importante, notamment la famille WILKINSON qui était la plus riche et conséquemment la plus autorisée. Le Révérend Père Leacock mourut très tôt, laissant la réputation d'un intrépide apôtre. D'autres vinrent le remplacer et se fixèrent à Fallanghia, devenu désormais l'axe principal à partir duquel va se développer, à travers le Rio-Pongo la religion Anglicaëne.

...../.....

En 1879, les missionnaires élargissent leur rayon d'action à Faringhia. Ils y construisent une Eglise et une école qu'ils appellent " Eglise Saint Pierre et Saint PAUL". Nous retrouvons jusqu'alors cette chapelle à Faringhia bien que souffrant en quelques endroits des effets de la nature hostile.

En 1862 c'est à Dominghia (1) que les missionnaires Protestants s'installent. Ils y édifient une chapelle, une école et un dispensaire. Il faut faire remarquer d'ailleurs que Dominghia finira par supplanter les autres installations des missionnaires dans le Rio-Pongo, à cause du fait que doté d'un port d'embarquement très fréquenté, les activités commerciales vont s'y développer; et conséquemment ce village va être très important.

Nous comprenons qu'avec l'installation des missionnaires Protestants respectivement à Fallinghia, Dominghia et Faringhia, c'est un grand pas qui était assuré dans le fond idéologique de leur présence au Rio-Pongo, car ces domaines que les missionnaires Protestants avaient pu avoir grâce au concours des traitants qui les avaient accueillis, devenaient désormais des centres de diffusion de la propagande anglaise, préparant de surcroît l'avènement de la colonisation Anglaise.

De 1855 à 1888, nous avons pu dénombrer 15 missionnaires anglicans, ayant servi dans le Rio-Pongo et qui y moururent.

Ce sont par ordre chronologique de décès.

- 1°/- Le Révérend Père JAME HAMBLE LEACOCK décédé vers 1857
- 2°/- "- "- JOHN DUPORT "- , "- 1857
- 3°/- "- "- WILLIAM LATIMER NEVILLE " en 1858
- 4°/- "- "- JOSEPH DEEN " " 1860
- 5°/- "- "- ABEL PHILIPS " " 1863
- 6°/- "- "- J.A. MAURICE " " 1866

...../.....

7°/-	Le Révérend Père D.J. WILLIAMS	décédé en	1870
8°/-	"- R.B. MORGAN	" "	1870
9°/-	"- TURPIN	" "	1878
10°/-	"- CLARKE	" "	1880
11°/-	"- DANIEL DROVIN	" "	1880
12°/-	"- WILLIAM CHARLES MORGAN	" "	1884
13°/-	"- DOGLIN	décédé en	1886
14°/-	"- SAMUEL HUGUES	" "	1888
15°/-	"- SIMON COLE	" "	1888

Il y eut d'avantage, tous ne terminant pas leurs jours dans le Rio-Pongo. Cependant, malgré les difficultés auxquelles les missionnaires se heurtaient, beaucoup d'autres suivront la tâche de leurs prédécesseurs.

C'est ainsi que de 1899 à nos jours, le Rio-Pongo connaîtra l'existence sacerdotale de 13 missionnaires et de 6 Catéchistes : ce sont :

- 1°/- Le Révérend Père W.A. BURRIS 1899 - 1925
- 2°/- "- W.F. MARCH (démissionnaire et mort au)
Libéria
- 3°/- "- WALDRON 1902 - 1909
- 4°/- "- J. BAKER 1910 - 1930
- 5°/- "- C. CONTON 1912 - 1933
- 6°/- "- MOISE MACAULEY 1915 - 1936 (1er Pasteur)
Guinée
- 7°/- "- J.C.M.A. 1935 - 1937
- 8°/- "- ERNEST-DE-COTEAU 1930 - 1946
- 9°/- "- H.T. MENSAH 1932 - 1947
- 10°/- "- GEORGE 1948 - 1959
- 11°/- "- MICHAEL WILKINSON (Petit-fils du chef)
CHARLES WILKINSON de Fallanghia)
- 12°/- Le Révérend Père ALEXANDRE YOKE 1969 - 1971
- 13°/- Le Vénérable MARTIN LUTHER BENJAMIN (1936-1970) re-
traité, actuellement à Conakry.

...../.....

Les Catéchistes :

- 1°/- MAURICE HERVEY
- 2°/- TIMOTHE WILLIAM RICHARD
- 3°/- WILLIAM HERVEY
- 4°/- JOHN ORMOND
- 5°/- HECTOR FERNANDEZ
- 6°/- CYPRIEN GOMEZ (devenu présentement Diacre, à Boffa depuis 1974).

Les missionnaires Anglicans n'ont pas établi des écoles à l'instar de celles des missions catholiques qui connaîtront une plus grande importance. Toutefois, quant à ce qui était de répandre l'influence anglaise, les quelques écoles construites et aussi les Temples, ont fait office de centres de diffusion pour soutenir et préparer l'avènement du système colonial anglais.

LA MISSION CATHOLIQUE :

La mission Catholique, plus récente que la mission Protestante, dépendait de celle déjà installée en Sierra-Léone dans les années 1800. Le siège de cette mission léonaise portait alors le nom de " Préfecture Apostolique de la Mission de Sierra-Léone".

Les prêtres missionnaires venaient ainsi périodiquement s'installer à Gèmyiré pour retourner ensuite en Sierra-Léone par les bateaux du trafic commercial.

Déjà vers les années 1855, la France et l'Angleterre, dans l'occupation des territoires en Afrique, se disputaient de manière très serrée sur le littoral du Rio-Pongo, l'acquisition des postes pour l'expansion territoriale. L'Angleterre avait déjà commencé cette expansion par la présence remarquable des missionnaires Anglicans. Mieux, l'influence Anglaise était déjà forte quand on sait que le roi JOHN KATY alors régnait et toute sa cour, avaient de

...../.....

bonnes manières Anglaises de faire....

La France, malgré l'opposition des Chefs du Rio-Pongo qui étaient plutôt alliés aux Anglais, réussira à faire acte de suzeraineté sur ces derniers et enlèvera alors au petit village de Boffa un poste militaire longtemps occupé par un détachement de disciplinaires Anglais.

Quelques années plus tard, vers 1867, le roi KATTY envoya, sous l'instigation du Chef de Poste militaire Français, ses trois fils à l'école de Gorée (Sénégal), école tenue par les Pères du Saint-Esprit.

On se poserait alors la question de savoir pourquoi l'envoi au Sénégal des trois enfants du roi de Thia par le Chef de poste militaire Français ?

La seule réponse que nous pouvons donner à ce fait est que les Français avaient remarqué pour une première constatation, que les Anglais bénéficiaient de loin de l'estime de la Cour de Thia, comme nous l'avons indiqué plus haut.

Mieux, la présence des missionnaires selon eux, était décisive, car elle servirait à faciliter la tâche à l'appareil Administratif colonial. Les missionnaires Protestants déjà dans le littoral, avaient fait leur preuve dans ce sens.

Ainsi revenus dans leur pays après quelques années d'études, ces trois jeunes gens, comme il est facile de le concevoir, restèrent en relations épistolaires avec leurs anciens maîtres qui les avaient, durant leur séjour instruits dans la religion Catholique et avaient profité de la circonstance pour cultiver en eux l'amour de la France.

En 1876, les enfants du roi JOHN KATTY : JEAN-JACQUES, BENOIT et EMMANUEL écrivirent à l'Evêque du Sénégal, lui demandant l'envoi des missionnaires Catholiques à Boffa.

...../.....

La politique que visaient donc les autorités ecclésiastiques faisait bon train, et avec cette invitation des futurs héritiers du trône, ils allaient pouvoir parachever leur oeuvre, comme le dit un prêtre ayant servi dans le Rio-Pongo, le Révérend Père ARSENE MELL pour justifier leur action .

" Ces missionnaires étaient venus civiliser et Christianiser."(1)

Un an après, le 17 Juin 1877, le Père Iledéphonse MULLER et le Père Joseph SUTTER, venaient jeter les fondements de Saint-JOSEPH de Boffa au Rio-Pongo.

Cette station devenait dès lors, en même temps qu'un centre actif de propagande Française, mais également le noyau de ce qui sera plus tard le vicariat de la Guinée.

De 1880 à 1937, nous avons pu dénombrer 19 missionnaires Catholiques ayant servi dans le Rio-Pongo et qui y moururent.

Ce sont par ordre chronologique de décès -

1°/-	Le Révérend Père	ILEDEPHONSE MULLER	mort en	1880
2°/-	"	JOSEPH MARTIN BUTTER	" "	1880
3°/-	"	EUGENE BAKES	" "	1880
4°/-	"	JEAN WIRA	" "	1887
5°/-	"	GUILLAUME LACUT	" "	1889
6°/-	"	JOSEPH CURTIL	" "	1891
7°/-	"	PIERRE MERTEL	" "	1899
8°/-	"	URBIN OLLIVIER	" "	1908
9°/-	"	ANTOINE REEB	" "	1920

(1) In "Un missionnaire : Le Père ARSENE MELL - Page 151

...../.....

10°/-	Le Révérend Père ARSENE MELL	mort en	1921
11°/-	Frère ETIENNE	" "	1879
12°/-	MARIE PAULIN	" "	1880
13°/-	JACQUES	" "	1888
14°/-	MEDERIC	" "	1888
15°/-	MARTINIEN	" "	1897
16°/-	MARIE PAUL	" "	1903
17°/-	ADRIEN	" "	1907
18°/-	LAMBERTUS	" "	1918
19°/-	JOHANNES	" "	1937

Boffa " Ferre Française " appartenant du point de vue religieux à la Sierra-Léone, connaissait désormais une présence accrue de religieux à la manière des missionnaires Protestants.

Les premières installations furent construites sous la direction du Révérend Père STEEL qui vécut 30 ans au RIO-PONGO. Elles comprenaient un ensemble de paillottes construites sur pilotis. L'Eglise était construite sous un fromager, lequel existe encore de nos jours.

Selon notre informateur, cette Eglise avait été incendiée une certaine nuit de 1880. Il en résulta la construction d'une nouvelle qui, quant à elle demeure jusqu'à nos jours.

L'Action missionnaire Catholique a pris une grande importance au Rio-Pongo. Dans leur travail d'Evangelisation, les missionnaires ne se limitèrent pas à Boffa centre seulement.

En 1888, ils construisent une chapelle à Sagna. Deux ans plus-tard en 1890, ils édifient également une à Bakia.

Il faut le dire, les intentions immédiates des missionnaires sur Sagna (1) et Bakia ont le même caractère

(1) Sagna était un centre négrier très important comme Fallan-ghia. C'est la famille FABER, Américaine d'origine qui comme la famille WILKINSON était la plus influente. C'est pourquoi, quand on va à Sagna on constate qu'il y a deux appellations : Sagna Pauliya et Sagna Sosota.

que celles que les missionnaires Protestants ont eu pour Dominghia et Fallanghia.

Σ Nous signalons qu'en 1890, le Gouvernement Français établi à Conakry voulut faire cesser non seulement la contrebande, mais également l'esclavage que pratiquaient certains traitants en utilisant les hommes asservis à leur autorité pour l'entretien des plantations, l'extraction du caoutchouc, la recherche de la cire etc...

Ce furent le cas de Richard WILKINSON à Fallanghia, de la famille FABER à Sagna et de la famille ORMOND à Bakia.

Σ Cette mesure jeta une véritable perturbation dans le pays et l'on vit entre 1900 et 1910, les jeunes gens, les hommes, femmes et enfants abandonner les sites nègriers et leurs maîtres et se porter en masse vers les villes en formation comme Conakry, Kindia et Mamou etc...

Ce fait eu des conséquences sur la vie économique. Les perspectives missionnaires furent également touchées par ce bouleversement dans le Rio-Pongo. C'est pourquoi la mission de Sagna à 18 km de Boffa centre fut elle aussi éprouvée. Elle sentit le vide se faire peu à peu autour d'elle, devint succursale de Boffa en 1907 puis disparut complètement. La même situation se répéta à Bakia. Aujourd'hui, nous ne pouvons que constater les ruines de ces édifices.

Après la désagrégation des premiers centres, les missionnaires Catholiques ont continué avec la plus grande ardeur la diffusion de la doctrine Chrétienne Romaine .

De 1900 à 1913, leur rayon d'action s'était étendu: on comptait des chapelles à :

- 1°/- Marara du nom de Saint Pierre -Claver
- 2°/- Siboti -"- de Sainte ANNE

...../.....

- 3°/- Sobaneh du nom de Saint AUGUSTIN
- 4°/- Koundindé du nom de Saint François d'Assise
- 5°/- Foulayah " " de Saint Alexandre
- 6°/- Kifinda " " " Notre-Dame
- 7°/- Monchon " " " Saint LOLIS
- 8°/- Bigori " " " Du Sacré-Coeur
- 9°/- Sibali " " " Saint François Xavier
- 10°/- Taboriah " " " Saint Thomas

Au lieu de faire de ces postes, des lieux tenus par les prêtres en permanence, les missionnaires y avaient placé des catéchistes qui se chargeaient de donner l'instruction religieuse aux fidèles qui devaient, après deux ou trois ans de formation recevoir le baptême.

Les prêtres s'organisaient pour des tournées périodiques. Ainsi toutes les deux semaines, un prêtre passait dans un centre, afin de contrôler l'évolution des fidèles dans l'approfondissement de la foi Chrétienne. Par la même occasion, il procédait à des baptêmes, à des mariages etc... La figure la plus éminente de la région aura été celle du Père ARSENE MELL qui, durant 18 ans de vie au Rio-Pongo, parcourut, soit à bicyclette, soit à pied, soit par pirogue, tous les centres où l'Eglise Catholique avait fait souche. De nombreux autres prêtres suivront et parfaîtront la tâche de leurs aînés.

Parmi eux, nous avons pu retenir des noms comme : Les Révérends QUIOT, BACKET, KARADECK, LACCAN, EBERLEY, FAHOT, LUTZ, THENIER, BENNIER, BONDALLAZ, FAUTHRAS, BALEZ (1) BRAQUEMOND, KERLO'CH, TRISTSCHLER, LOTT, BESSON.

(1) Le Révérend Père BALEZ après l'expulsion des prêtres en 1967, est revenu en République de Guinée avec l'autorisation de notre Gouvernement. Il est décédé à Katako, Région Administrative de Boké en 1972.

...../.....

Contrairement aux prêtres, les religieuses Européennes n'ont pas du tout séjourné dans le Rio-Pongo, quand bien même elles avaient, elles aussi réussi à ouvrir un couvent en 1936 avec la congrégation de " Saint Joseph de Cluny ". Ce sont les religieuses Guinéennes qui, après la prise de la voile, à la suite d'une formation rapide, étaient conviées à servir dans ces couvents annexes à celui de Conakry.

Ainsi à Boffa, ces religieuses furent-elles peu nombreuses. La première fut la Mère HELENE LIGHTBURN, convertie au Catholicisme, petite fille de NYARA BELI. Devenue religieuse en 1922, la Mère HELENE n'a pu malheureusement pas nous donner d'informations sérieuses vu son état de santé déficient et sa mémoire très peu fidèle. Elle est morte le 4 Mai 1976 à Boffa. Elle est la première religieuse Guinéenne.

Après elle, la Chrétienté du Rio-Pongo fournira sept autres religieuses. Ce sont les soeurs : Cécile, Jeanne, Mathilde, Anna, Agnès (morte en 1940, originaire de Fallanghia), Joseph et Bernard.

Présentement, les soeurs Cécile et Madeleine sont celles-là qui s'occupent du couvent de Boffa. Selon la soeur Cécile, une seule religieuse Française vécut à Boffa pendant un séjour d'un an et cela seulement en 1966.

*

*

*

*

...../.....

() OBJECTIFS ET BUTS POURSUIVIS. -

La deuxième moitié du 19^{ème} siècle est marquée par une ruée dans le Rio-Pongo des missionnaires Protestants et Catholiques.

Devant un tel phénomène, nous avons pensé utile d'analyser en profondeur les causes de cette accentuation progressive et rapide du Christianisme. Dans une première explication, il apparaît comme le disent les doctrinaires de la théologie Chrétienne, que les âmes de leurs frères qui vivaient loin, dans un monde inconnu l'Afrique, avaient besoin d'un secours spirituel afin de faire partie de la grande famille de Christ.

Cela semble être une bonne chose, quand on sait que tout un chacun se réclamant fils de Dieu, ne souhaiterait point se voir oublié et mieux éloigné de cette grande famille.

Mais par esprit de comparaison, nous pensons, quand bien même nos connaissances très limitées dans l'appréhension du Coran, que la religion musulmane, qui a précédé la religion Chrétienne est, elle aussi au service des âmes.

Nous avons considéré quant à nous que sans doute, il y avait un souci de la "protection des âmes", mais que nous posons en deuxième échelle par rapport à ce fait plus important demeuré hélas, une réalité vivante : celui du maintien et de la pérennité des puissances Occidentales sur le continent Africain, en commençant bien sûr par les lieux les plus facilement accessibles aux navires. Ce fut le cas, du Rio-Pongo, dont la pénétration est favorisée par la présence de la

...../.....

On pourrait se poser alors la question de savoir :
 Durant la traite négrière, pourquoi la présence des missionnaires n'a pas été aussi intense qu'elle ne l'a été à partir de la deuxième moitié du XIXème siècle ?

Quand on considère les faits historiques, nous nous rendons à l'évidence que l'Eglise Chrétienne a toujours été aux côtés de l'Administration Coloniale pour aider cette dernière dans les assises de son pouvoir.

Dans ses réflexions, le Docteur N'KRUMAH nous édifie en écrivant :

" Le scénario commence par l'apparition de missionnaires et avec leur Christianisme déformé, demandent au sujet colonial " de masser des trésors au ciel où ni la mite ni la rouille ne les détruisent," le commerçant, les concessionnaires et les Administrateurs disposent de ses ressources minérales et agricoles, détruisent ses arts, ses métiers et ses industries locales " (1).

Pour se faire, l'Eglise préparait psychologiquement les populations ou mieux, allait servir de médiatrice entre une contrée qui s'était montrée rebelle à la main mise d'une puissance colonialiste.

Cette autre illustration qui n'a pas été vécue à Boffa, mais en Afrique toute fois dans l'actuelle République Populaire du Congo-Brazzaville, vient confirmer avec force le rôle combien important du jeu des missionnaires dans l'appui qu'ils n'ont cessé d'apporter à l'occupation coloniale en Afrique.

(1) In " L'Eglise à l'heure de l'Afrique " page 98.

" ()CCUPATION DE POINTE - NOIRE (1)

Dès excès commis autrefois par un Portugais, avaient excité les Noirs contre les Blancs. Pour aborder sans dommage, le commandant CORDIER qui commandait le Garde-côte "Sagittaire" chargé d'occuper Pointe-Noire, eut recours au Révérend Père ANGOUARD. Il savait que le Père était connu du Chef André LOEMBA, et en avait obtenu des porteurs pour son expédition à Stanley-Pool.

Les esprits étant surexcités au rivage noir, la prudence était de mise. Toute pirogue portant un blanc, qui tenterait d'approcher de la pointe, était prise sous les feux des guetteurs. Pourtant il fallait passer la barre. Le Père ANGOUARD eut vite arrêté son plan. Il passerait la barre à la nage ! puis muni d'un prétexte suffisant, il accosterait le chef.

Ainsi fut fait. A deux heures du matin, le Sagittaire stoppa au large tous feux éteints. Le Père Angouard, d'une nage vigoureuse, atteignit la barre et recula jusqu'à la grève. Puis il avança prudemment dans la nuit noire. Mais déjà sa présence était signalée par des coups de fusil. Il cria son nom de toutes ses forces. Il espérait, Dieu aidant, se faire entendre par quelqu'un de ses anciens compagnons.

LOEMBA, qui d'abord s'était enfui, revint de sa frayeur. De l'herbe haute, où on le voyait à peine, il reconnut le missionnaire.

- OH ! pourquoi viens-tu me trouver à une heure indue ?

- Mais, ANDRE, répondit doucement le Père, tu n'ignores pas que les blancs n'aiment pas marcher en plein soleil !

(1) In " Presses Missionnaires " Editions 1955 - page 135.

- ENFIN, tu sais que nous sommes en guerre avec les Français ? tu aurais pu recevoir des coups de fusil !

- Comment pouvais-je supposer que tes hommes tireraient sur ton meilleur ami ?

AH çà ! pour être mon ami, tu es mon ami ; car tu m'as largement récompensé, pour les porteurs que je t'ai fournis lors de ton grand voyage.

Les hommes ont été très contents de ton paiement et de la nourriture.

- EH bien, veux-tu m'en fournir d'autres ? Tu sais que je dois prochainement retourner là-haut pour établir une mission ?

- Je le sais... Mais tu as une drôle d'idée d'aller t'établir chez les sauvages quand tu pourrais rester chez tes amis..., chez moi par exemple.

Pendant que continuait la conversation, le Sagittaire était venu mouiller dans la baie.

- Mon brave ANDRE, disait le Père ANGOUARD, tu ferais bien mieux de vivre en paix avec les Français qui ne te veulent aucun mal...

Le vieux chef retors, tergiversa longtemps. Il prétextait que ses voisins ne le suivaient pas. Enfin après d'interminables pourparlers, il accepta de signer la paix avec le Commandant du Sagittaire :

La baie de Pointe-Noire fut officiellement occupée.

L'Apôtre du GABON : G.G.BERLIER.

A partir de cette lecture, nous découvrons que la tâche essentielle des missionnaires se cachait derrière le masque de la religion, de la bonté et du désintéressement. Dans la mission à eux confiée par le colonialisme, les missionnaires avaient un double rôle à jouer. Ils devaient tout en Évangélisant, asseoir les bases du colonialisme en préparant les populations à accepter psychologiquement celui-là qui possédait la science, la technique et la civilisation.

Aussi, à travers les chapitres qui vont suivre, nous allons tenter d'étudier les actes des missionnaires dans le Rio-Pongo, missionnaires qui ont à travers leurs oeuvres servi de trépied à la pénétration coloniale.

DEUXIEME PARTIE :

SECTION 1.- LES CONCESSIONS MISSIONNAIRES AU RIO-PONGO -

- a)- Les concessions missionnaires Protestantes -
- b)- " " " " Catholiques -
- c)- Les missions Chrétiennes et l'Administration Coloniale -

SECTION 2.- LA DOMINATION CULTURELLE -

- 1)- RÔle des Ecoles; de la scolarité des Elèves, l'Internat, les Moniteurs et Les Catéchistes -
 - 2)- Les conséquences sociales -
-

LES CONCESSIONS MISSIONNAIRES AU RIO-PONGO :
 =====

En 1846, le Révérend Père LIBERMANN, Supérieur Général des Pères du Saint-Esprit écrivait : " Le Ministère Apostolique ne consiste pas à aller au hasard, avec la pensée générale de convertir les infidèles; mais il doit se proposer de fixer solidement la Sainte religion au sol, tout en ayant à l'idée que les missionnaires sont de manière effective, le reflet d'une civilisation : celle de l'Europe, qu'ils doivent nécessairement qualifier."

Plus loin il précise : "... l'esprit Apostolique consiste plutôt à étendre les bornes de l'Eglise. Si nous parvenons à étendre les bornes de l'Eglise disait-il, à empêcher le Protestantisme à s'établir dans toutes les contrées je crois que nous aurons fait quelque chose de stable pour les siècles à venir " (1).

Ainsi qu'ils soient Protestants, Catholiques, les missionnaires sont demeurés fidèles à cette idée pour laquelle ils venaient sur le continent Africain. Dans le Rio-Pongo essentiellement, cette théorie selon laquelle " les bornes de l'Eglise devaient être étendues " connaîtra une marque particulière. L'Acquisition des concessions sera plus remarquable chez les missionnaires Romains que chez les missionnaires Protestants, ces derniers n'ayant pratiquement pas eu de domaines aussi importants que cela puisse paraître, quand bien même ils auraient été les premiers à fouler le littoral du Rio-Pongo.

(1) In la doctrine missionnaire du Vénérable Père Libermann:
 page 320.

Ils se sont contentés uniquement des parcelles de terre que leur offraient tout au début les commerçants installés sur le littoral. Ce n'est en réalité que lorsque les missionnaires Catholiques passeront à leur arrivée des contrats avec les rois, que les Pasteurs Protestants régulariseront la propriété des terres qu'ils occupaient. D'ailleurs à travers ces contrats, nous verrons clairement ce fait.

C'est pourquoi, lorsque nous visitons les différents sites missionnaires du Rio-Pongo, nous constatons facilement que les domaines alloués à l'Eglise Catholique sont plus grands que ceux appartenant à l'Eglise Protestante, ces derniers n'ayant que l'espace nécessaire pour faire un jardin et entretenir quelques arbres fruitiers. Nous comprenons par là, que les premiers missionnaires Protestants venus dans le Rio-Pongo aient été reçus par leurs frères de croyance, lesquels leur ont fourni les premiers avantages domaniaux. L'Exemple de Fallanghia avec RICHARD WILKINSON en est une preuve éloquente.

A)/- LES CONCESSIONS MISSIONNAIRES PROTESTANTES :

- Par contrat du 3 Juin 1866, enregistré au Poste de Boffa le 6 Juillet de la même année, le Chef de Faringhia donne et transmet à l'Association de l'Eglise des Indes Occidentales tout le morceau de terrain situé dans la ville de Faringhia sur lequel se trouve l'Eglise de la mission nommée " Eglise de SAINT PAUL et SAINT PIERRE ", entouré par une haie vive avec tous les droits privilégiés et avantages.

- D'un autre acte du dit jour, enregistré au Poste de Boffa le 8 Juillet, sous le N° 73, il ressort que le même donne et transmet à la dite association, un autre morceau de terrain (sis) à Faringhia et qui était alors en la possession de l'Eglise des Indes Occidentales et reconnu comme une Cour de la mission.

...../...

- Par contrat du 18 Février 1886, enregistré, au Poste de Boffa le 6 Juillet suivant, sous le numero 71, le Roi du Rio-Pongo JOHN KATTY cède et accorde à l'Eglise des Indes Occidentales, toute la pièce de terre située dans la ville de Dominghia, entourée des deux côtés par une haie et une palissade en bois et la rivière sur le troisième côté (régularisation).

- Par contrat en date du 7 Mai 1888, enregistré au Poste de Boffa le 6 Juillet suivant, sous le numéro 71, le Roi du Rio-Pongo JOHN KATTY cède et accorde à l'Eglise des Indes Occidentales, toute la pièce de terre située dans la ville de Dominghia, entourée des deux côtés par une haie et une palissade en bois et la rivière sur le troisième côté (régularisation).

- Par contrat en date du 7 Mai 1888, enregistré à Boffa le 27 Juin 1890 sous le numéro 106, les chefs de Confonghia, Fallanghia et Dominghia donnent à la mission Protestante du Rio-Pongo, toute la partie d'une terre à Fallanghia reconnue ordinairement comme appartenant à la dite mission en vertu d'une concession faite en 1859 par l'ancien chef de Confonghia et sur laquelle sont bâties l'Eglise et le presbytère ainsi que les terres adjacentes bornées à l'Est par le "Gerch" et le grand chemin qui conduit à Kingaïsa, à l'Ouest par le Foulah "Khuré," au Nord par le ruisseau appelé DARA et au Sud par le grand chemin qui conduit à Bakia (régularisation).

- Par contrat non daté, enregistré à Boffa le 7 Juillet 1890 sous le numéro 109, et intervenu entre les chefs de Confonghia et de Bakia et la mission du Rio-Pongo, les premiers donnent à la seconde toute cette partie " de nos terres à Bakia connues comme à Mordea " pour y bâtir une chapelle et une maison de repos, y compris les terres contigües limitées à l'Est par la rencontre de la route tournant vers Sangaya, à l'Ouest par le palmier au-dessus de Salkandeh.

Il ne s'agit dans ces quatre actes, que de régularisation de concessions primitivement occupées par les missionnaires Protestants soit par don des anciens traitants, soit par don d'un grand concessionnaire sous la demande des missionnaires Protestants.

/}- LES CONCESSIONS MISSIONNAIRES CATHOLIQUES :

C'est en vertu d'un contrat passé entre la mission Apostolique du Rio-Pongo et le roi JOHN KATTY le 18 Février 1878, en présence du Commandant de la dite dépendance, que le premier est devenu propriétaire à Boffa d'une concession ainsi déterminé.

" Ce terrain dont le plan sera annexé au présent contrat (modification du Gouverneur du Sénégal), est situé à l'Ouest du village de Boffa et est borné au Sud par le fleuve Rio-Pongo la " Watala," à l'Ouest par le marigot qui s'étend du fleuve au premier ravin au Nord, par le fond du ravin qui s'étend de l'Ouest à l'Est, et à l'Est par une ligne de plantations d'arbres qui s'étend du Nord au Sud du fond du ravin jusqu'au bord du fleuve à 50 mètres environ du village, superficie estimée à 24 hectares environ."

La ligne de plantation d'arbres soulignée ci-dessus laisserait supposer que la mission Catholique était déjà propriétaire de fait de la concession en question depuis un certain temps et que le contrat du 18 Février 1878 n'est qu'une régularisation nécessitée par le traité du protectorat conclu entre le Gouverneur du Sénégal et le Roi du Rio-Pongo depuis le 15 Janvier 1876.

- En outre, en vertu de l'article 1er, la mission s'est réservée sur toute l'étendue du territoire soumis au Roi de Thia, le droit d'exercer en public les cérémonies du culte, construire des Eglises, Ecoles, Hôpitaux et à y fonder des communautés religieuses.

...../.....

Dans la suite de l'article, nous comprenons que les totems imposés par le Roi JOHN KATTY n'ont pas été respectés car :

D'un télégramme du 22 Juin 1906 de l'Administrateur de Boffa, il ressort que la Chapelle construite en pierres est d'une valeur approximative de 4.000 Frs, une Ecole dirigée par quatre prêtres et la présence de 48 Garçons internes.

- Par contrat du 31 Décembre 1888, le Roi JOHN KATTY cédait à la mission Catholique du Rio-Pongo, en complète et entière propriété, sans aucune charge ou redevance à quelque titre que ce soit 4 hectares et demi environ de terrain situé près du village de Sagna, dans un endroit appelé GORE et entouré de deux rangées de plants de pourghère : il est stipulé :

" La mission Catholique pourra disposer de ce terrain comme elle l'entendra, construire, extraire des pierres, tracer des routes, faire des plantations etc... en un mot, jouir des avantages et exercer tous les droits d'un légitime propriétaire " (1).

" Si la mission Catholique venait à disparaître du pays, la donation serait considérée comme nulle et le terrain retournerait à son ancien propriétaire, à condition toutefois qu'il paye la valeur des constructions et plantations, après estimation faite à l'amiable. Il ne doit exister aucune forme d'exercice du culte tendant à influencer les populations, comme il est défini dans le premier contrat à propos de la concession dans le village de Boffa."

Cependant, nous remarquons qu'en dépit de ces différents contrats faits avec précisions dans les textes, les missionnaires Romains ont construit une Chapelle d'une valeur de 6.000 Frs, une Ecole, un Internat dirigé par le Révérend Père PHILIPP LACCAN, comprenant 14 Elèves garçons.

(1) Archives Nationales 3'E pour les concessions.

L'Objectif qui animait les missionnaires Catholiques était celui de combler le retard qui s'était établi entre eux et les missionnaires Protestants, d'autant qu'à travers ces derniers, on connaissait une forte influence Anglaise dans le littoral Pongolais, puisque le Roi qui signait à cette époque " KING KATTY " parlait couramment Anglais et avait, aussi bien que la Haute Société des Céans, des bonnes manières Anglaises...

Pour se faire donc, les missionnaires Catholiques devaient user de tous les moyens possibles afin de renverser la situation en leur faveur. Aussi, l'atout essentiel était-il déjà acquis, celui-là qui leur avait permis de bénéficier de se voir confier les trois enfants du Roi JOHN KATTY qui devaient se retrouver au Sénégal à Gorée précisément.

De part et d'autre alors, nous assisterons une lutte, à une conquête entre les missionnaires pour de beaucoup de concessions. Cette action n'était qu'un prélude qui devait aboutir à cette autre plus importante : celle de l'assujettissement d'un Peuple au profit de la Patrie Anglaise ou Française.

En effet, le premier fait qui nous apparaît ici, est celui qui indique que les différents contrats passés entre les missionnaires et les différents Roi du RIO-PONGO, n'ont pas été respectés. Les missionnaires ont violé délibérément le contenu des contrats qui précisait l'interdiction de toute influence ayant trait à quelque forme que ce soit de subjugation, tel l'exercice du culte et de l'Enseignement. Ce qui déjà est préjudiciable à la confiance des Rois Pongolais vis-à-vis des missionnaires, car la tradition Africaine veut que lorsqu'un Etranger vient demander hospitalité, il soit cordialement bien reçu et mis à son aise.

...../.....

Le deuxième fait marquant aura été celui-là qu'un esprit de concurrence se précisait de plus en plus entre les missionnaires Romains et Protestants.

Les premiers venus en retard cherchaient à se rattraper. En cela, ils l'ont bien réussi dès le départ, en créant entre eux et les dirigeants de la cour royale la sympathie, une forte sympathie qui va faire dégénérer l'hégémonie Anglaise qui primait au niveau des hauts responsables.

Les deuxièmes vont à leur tour essayer de se maintenir, mais la France dans cette course aux colonies avait fini par faire du Rio-Pongo une colonie Française (l'existence du premier Commandant en 1876 en la personne de BICAISE ancien Commerçant depuis longtemps dans le littoral).

De part et d'autre, il va régner une atmosphère de lutte. Mais l'Administration Française devenue forte, ne laissera aucun répit aux Missionnaires Anglais venus dans les mêmes perspectives de gagner du terrain. Ces derniers se verront au fil des jours acculés et réduits finalement à eux-mêmes.

Les missionnaires Catholiques plus à l'aise désormais, vont s'allier à l'Administration coloniale Française dont ils constituent un membre à part entière, pour légitimer à leur profit les concessions acquises auprès des autorités locales. C'est ainsi qu'à partir de 1890, les concessions obtenues par les missionnaires, les contrats passés entre eux et les différentes autorités locales devenaient propriétés exclusives.

Ce premier exploit permettait dès lors aux missionnaires, la facilité de continuer leur oeuvre qui consistait maintenant à cette opération plus délicate et plus importante, l'assujettissement des esprits à travers la formation intellectuelle qu'ils allaient avoir à dispenser dans les différentes Ecoles qu'ils avaient édifié, sous les yeux complices de l'appareil colonial.

LES MISSIONS CHRETIENNES ET L'ADMINISTRATION COLONIALE.-

La conquête du continent Africain par l'Europe a suivi une évolution qui a vu les missionnaires jouer un rôle de premier plan.

En Guinée, l'histoire nous enseigne que l'occupation coloniale Française a connu son premier succès à Boffa dans le Rio-Pongo. Elle nous apprend également que cette pénétration coloniale a été entretenue et favorisée par le double jeu des missionnaires :

- Sur le plan de la religion comme masque à cette autre réalité que nous avons tenté de développer tout au long de ce travail.

Le système colonial est un tout cohérent. C'est pourquoi en considérant la partie spirituelle et la partie administrative de la colonisation, il en ressort de manière concrète que les deux sujets répondent à la même idéologie, puisque formés tous dans l'intérêt et le bénéfice d'une même nation.

" A tout régime politique correspond une philosophie " religieuse.

AHMED SEKOU TOURE.-

Mais nous devons souligner que dans la conquête du littoral Pongolais, les missionnaires Protestants furent très tôt écartés de la lutte, car les intentions Françaises se faisaient plus précises. Conséquemment, la " Civilisation, " la politique Anglaises ne pouvaient plus être consommées par les autorités Françaises. Contrairement à cet obstacle volontairement créé aux missionnaires Protestants, c'est les missionnaires Romains qui bénéficieront de tous les avantages.

...../.....

C'est ainsi que d'un télégramme officiel du 21 Juillet 1891, le Gouverneur du Sénégal invitait les missionnaires Protestants à cesser l'exercice de tout enseignement en langue Anglaise dans le Rio-Pongo. Cette dernière forme d'attaque a été préjudiciable au courant Anglais, car la jeunesse qui constituait le secteur effectivement disponible va échapper aux missionnaires Protestants pour venir élargir encore d'avantage le rayonnement des missionnaires Catholiques qui étaient devenus les maîtres incontestés dans le littoral.

Dans un rapport au Ministre de la Marine en 1859, le Directeur des colonies ne parlait-il pas des missionnaires comme étant " un élément nécessaire de civilisation "; et il en conclut d'ailleurs à ce propos que " les missionnaires étaient les auxiliaires de la politique du Gouvernement Français ". (1)

Dans ce même rapport nous lisons :

" Le Gouverneur du Sénégal est invité à favoriser les missionnaires Catholiques de tout son pouvoir, à leur remettre essentiellement l'Education et l'Enseignement, secteur aussi important sans lequel l'objectif fixé n'aura pas atteint son but. Le Gouverneur du Sénégal autorise les missionnaires Catholiques à aller faire des tournées à l'intérieur du pays pour prêcher la parole de Dieu, parce que dit-il, ces prédications nomades devaient être un puissant moyen d'assurer et d'étendre notre influence sur les naturels, en les invitant au bienfait de la civilisation Chrétienne."

A travers ce rapport, nous comprenons que ce n'est point le hasard qui a conduit les missionnaires dans la conquête des colonies, encore moins nous ne pouvons croire que le fait religieux jouait pour eux le rôle primordial.

(1) Correspondances coloniales - Archives nationales 1-0-43

En effet, partout où ils ont eu la chance d'arriver, les missionnaires ont propagé ce qu'ils ont appelé à juste titre : " la bonne nouvelle : " en réalité " bonne nouvelle " qui n'est que synonyme de soumettez-vous, obéissez à l'Ordre de l'Administrateur, car c'est Dieu qui lui confère une mission sacrée pour vous qui n'avez pas eu la chance d'avoir accès à la Science et à la Technique.

Les programmes d'Enseignement laissés à leur soin, les différents rapports présentés régulièrement au Commandant de cercle après les tournées dans les villages sont largement édifiant sur les relations qui ont toujours existé entre l'Administration et l'Eglise. Ces rapports étaient devenus si intimes que la présence des missionnaires dans toutes les activités administratives ou politiques s'annonçait indispensable.

Dans un rapport fait par le Révérend Père LUTZ nous disons :

" En 1883, un grave conflit s'éleva entre le Commandant que la France avait établi à Boffa et le Roi BENOIT KATTY.

Une bataille était imminente. Le Commandant n'avait qu'une poignée d'hommes qui, si bien armés qu'ils fussent, n'auraient jamais pu résister à des bandes de " Mercenaires ".

Le Commandant BOUR vit le tragique de la situation et pria le Supérieur de la Mission Catholique que j'étais, d'user de son pouvoir sur le Roi, pour écarter la guerre...

Le Père parle, les armes s'abaissent....

Mais en ces circonstances, les fusils se déchargent d'eux-mêmes.....

...../.....

A un coup de feu du côté des rebelles, les Français répondirent, deux noirs tombèrent, l'un tué, l'autre gravement blessé. La bataille allait reprendre quand, avec un beau courage, le Révérend Père LUTZ s'avance au devant des insurgés et les harangue si bien dans leur langue, la croix brandie au devant de lui, qu'ils se retirent."

Une lettre du Commandant, conservée aux archives de la Mission, remercie les Pères, et le Gouverneur du Sénégal fut informé que " sans le Supérieur de la Mission Catholique, il y aurait eu une véritable boucherie."

Monsieur BAYOL Gouverneur du Sénégal et des Rivières du Sud, vint à Boffa à bord de l'AVISO " LE HERON " complimenta et remercia le Père LUTZ pour ce qu'il avait fait non pour lui, mais pour sa Patrie la France.

Cette scène par son contenu, est un fait qui vient porter la lumière sur tant d'autres faits des missionnaires dans les rapports qui les unissait aux Administrateurs coloniaux.

Sur le plan de l'Education, l'Administration se limitait aux seules appréciations et recommandations des prêtres, avant que l'Ecole publique ne soit créée en 1929 dont le premier Directeur fut KEDIOUGOU CONDE.

Ici d'ailleurs, il y a lieu de signaler que lorsqu'un élève était licencié d'une Ecole privée, il n'était recevable dans aucune autre Ecole privée ni publique.

C'est le cas comme un de nos informateurs nous le précise, d'un élève de Marara du nom de PAUL CLAVER BANGOURA qui avait été licencié parce qu'il avait grimpé au cocotier pour enlever une noix de coco. L'intéressé fut à la suite d'un conseil de discipline au niveau des prêtres présents remercié de l'enceinte de la mission : c'était en 1925.

...../.....

L'Eglise Romaine enfin, à travers ses représentants, jouissait de tous les privilèges qui relevaient de ses attributs vis-à-vis de l'Administration Coloniale. Les missionnaires étaient les bienvenus à toutes les cérémonies officielles et bénéficiaient de tous les avantages dus à leur mission d'intermédiaire; l'envoi par exemple des pénitenciers sous la demande du Père Supérieur pour tel service ou tel emploi, qui ne recevaient en fin de travail aucune rémunération.

C'était en 1908 encore, lorsque le Révérend Père ARSENE MELL, rentré en conflit avec le Bishop Burris de l'Eglise Protestante de Dominghia. Ce dernier ayant d'ailleurs raison, car le Révérend Père MELL en dépit des principes élémentaires du respect des droits d'autrui, se faisait le devoir d'aller décourager les fidèles Protestants installés à Koïté, (1) en les exhortant à adhérer à la foi Catholique. Il avait dressé les uns contre les autres dans ce village fidèles Catholiques et Protestants en majorité.

Dans une plainte adressée au Commandant contre les exactions du Père ARSENE MELL, il n'y eu aucune remontrance pour ramener ce dernier à l'ordre. C'est une preuve, encore une fois de plus, que les missionnaires Catholiques avait plein droit d'agir comme ils le voulaient, parce que ces actions bien sûr allaient dans le sens des intérêts de la France.

La conversion des âmes réussie à travers un zèle prosélytique sans pareil, était la couverture qui masquaient le colonialisme des prêtres catholiques.

(1) Koïté : village situé à environ 1 km de Dominghia, où l'influence du courant Anglais s'était vraisemblablement imprimé malgré l'occupation coloniale Française.

Enseigner le Français, inviter les âmes à accepter l'Eglise Romaine, c'est comme le dit le Révérend Père MELL " les inviter à se détacher de l'Islam et s'attacher à la cause Catholique et Française." (1)

Ce qui est à remarquer en général, c'est que partout où le Colonialisme s'est présenté, il a eu pour support, la doctrine religieuse prêchée par les missionnaires qui devenaient du coup, les défenseurs de la cause Française ou Anglaise. C'est dans cet ordre d'idée que le Rio-Pongo connaîtra l'arrivée des missionnaires venus noyer la lucidité des populations à travers leur geste de " porteur de vérité aux âmes."

Ils seront les annonciateurs du système colonial, en demandant aux populations d'accepter avec résignation leurs frères venus les aider et leur apporter paix et prospérité.

(1) In le Père ARSENE MELL : Page 145.

41

(A) CIVILISATION CULTURELLE :

Dans ce chapitre, nous essayerons de montrer essentiellement le rôle joué par les missionnaires pour maintenir et favoriser dans un climat sans égal, l'expansion de la civilisation Française, considérée comme l'unique ou du moins l'Universelle.

C'est dans la justification de cette dite " Civilisation " que les missionnaires Catholiques n'ont pas manqué d'assurer le rôle à eux confié, qui était celui de conduire les destinées de tout un Peuple dans les intérêts du Capitalisme exploiteur. Nous comprenons encore ici une fois, qu'à tout régime d'exploitation correspond une philosophie religieuse.

Dès leur arrivée au Rio-Pongo, les missionnaires vont comprendre que pour assurer, et pérenniser l'autorité de la " Mère Patrie " dans cette partie de la Guinée, il leur fallait créer des écoles en vue d'avoir une main mise totale sur les populations.

Le Révérend Père LIBERMANN ne disait-il pas : " Abandonner les écoles, c'est compromettre gravement l'avenir de la mission." (.)

Aussi, les missionnaires Protéstants ouvriront-ils des écoles à Fallanghia, Dominghia et Faringhia. Mais ces Ecoles n'auront pas le temps d'évaluer, car dès le départ les Anglais et les Français par le biais de leurs missionnaires, vont avoir des accrochages sérieux, chacun voulant défendre l'Hégémonie de sa Patrie.

(.) In Doctrine Missionnaire du R.P. LIBERMANN : Page 304

...../.....

- 42 -

Comme la France gagnait en force, les missionnaires Protestants vont devoir fermer leurs établissements scolaires par suite du Décret du Gouverneur Général des Colonies en 1891, installé à Dakar.

La conséquence immédiate qui en découlera pour l'Eglise Protestante est que l'influence Anglaise qu'elle était venue diffuser se trouvera stopper, du fait que l'Enseignement qui constitue une arme efficace pour l'aliénation des esprits, leur était désormais interdit.

L'Eglise Protestante va tenter de se maintenir à partir de l'entretien matériel dont jouissait les quelques rares enfants qui se retrouvaient à la mission Anglicane issus des familles de Pasteurs en exercice dans le littoral.

Il semble, selon un de nos informateurs du nom de SCIPION CAMARA que " Depuis que les Etablissements Scolaires Protestants ont été fermés, les Pasteurs n'instruisaient plus, ils s'occupaient surtout de l'entretien matériel de ces jeunes gens qu'ils avaient, car les subventions, toutes les dépenses venaient de l'Angleterre. Mais ajouté t-il, cela ne suffisait pas, car les enfants de la Mission Catholique eux, quand bien même avaient un certain complexe à cause de la mise des enfants des Pasteurs Protestants, bénéficiaient relativement d'une " Education Intellectuelle. C'est cela justement qui va attirer tous les élèves Protestants vers la mission Catholique."

Pendant que les missions Protestantes se désagrégeaient, celles Catholiques gagnaient quant à elles en audience et en prestige, et l'internat central de Boffa connaissait, au fil du temps l'arrivée dans ses murs de nombreux enfants.

...../.....

A) - RÔLE DES ECOLES :

Nous devons faire remarquer tout d'abord que jusqu'en 1928 au Rio-Pongo ce n'est que la mission Catholique qui détenait le monopole de l'Enseignement. Il n'y avait aucune Ecole laïque que les jeunes pouvaient fréquenter, les Ecoles Protestantes étant fermées depuis 1891.

Pendant donc un demi siècle durant, les missionnaires romains vont pouvoir imprimer leur empreinte à l'évolution culturelle au Rio-Pongo. Ils construiront une école à Boffa en 1878, à Sagna en 1902, à Sobaneh en 1897, à Bigori en 1910, à Koundindé en 1943, à Monchon en 1953. La tâche n'était plus difficile, d'autant qu'aucune concurrence n'existait plus dans ce sens. Les enfants qui étaient reçus à la mission de Boffa venaient de partout du Rio-Pongo. Ils étaient donc internes, avant que vers les années 1930, nous ne voyions deux catégories se dessiner : les internes et les externes.

Ces jeunes gens qui venaient à la mission avaient dépassé pour la majorité l'âge de la scolarité. Les âges variaient entre 14 ans et 28 ans. C'est justement ces forces vives que les missionnaires vont mettre à profit pour la mise en valeur des concessions qu'ils avaient pu obtenir.

Les installations que nous connaissons aujourd'hui à la mission Catholique de Boffa, sont l'oeuvre de ces internes de cet Etablissement.

Un missionnaire répondant à la question de savoir pourquoi les missionnaires faisaient travailler intensément les jeunes qu'on leur confiait en Education répond :

" On nous a reproché d'occuper nos enfants à des travaux manuels. Nous faisons travailler nos enfants pour leur montrer d'abord que le travail n'est pas un déshonneur.

...../.....

Le travail au contraire les régénèrera. A l'âge de 14 à 28 ans au plus, le travail consiste très souvent en cultures indigènes dont ils sont les premiers à bénéficier." (.)

En effet, quand on considère la superficie de la mission de Boffa (24 ha), nous comprenons qu'il a fallu des bras vigoureux en permanence, pour réussir une telle oeuvre. L'Eglise toute de pierres faite, le terrain témoin de riches variétés d'arbres fruitiers, cocotiers par dizaines, des avocats, de nombreux colatiers, des manguiers, avec un alignement parfait, un jardin potagersect...) sont des preuves qui impressionnent tout visiteur sur les lieux.

PAUL BANGOU ancien élève de la mission Catholique de Boffa, nous raconte :

" Le travail que nous autres internes faisons à la mission était un travail de force, car il n'y avait que des jeunes gens en voie d'atteindre 25 à 28 ans. Le programme, en lui-même était l'entretien de la mission et de tout ce qu'elle avait comme richesse.

Ainsi chaque secteur était affecté à un groupe de jeunes, dont un responsable le plus âgé. Le labeur commençait quelques instants après la messe du matin, c'est-à-dire vers 1 H 45' pour ne finir que vers 14 H.

L'Après-midi, jusqu'à 17 H était exclusivement consacré aux leçons du catéchisme pour les nouveaux et les cours généraux pour les anciens. Ces cours généraux se limitaient aux

(.) In Archives de la Mission Catholique de Boffa (Rapport du R.P. QUILLAUD 1905)..

- 48 -

notions élémentaires, comme nous le dit le vieux BANGOU au premier livret (.). Le reste de la soirée était réservé à l'entretien du potager."

L'Argument présenté par les missionnaires selon lequel ils apprenaient aux jeunes l'amour du travail, semble être un argument trouvé de toute pièce, pour pouvoir justifier tout le mal qu'ils faisaient.

Pour l'Afrique traditionnelle, mieux pour toute Société organisée, nous savons que le travail est la pierre angulaire de toute réussite.

Nous nous sommes alors posé la question de savoir comment les missionnaires appréciaient l'oeuvre des Africains qu'ils trouvèrent chez eux dans leur conception du développement ?

Nous comprenons dès lors que cette justification faite pour endormir les esprits crédules n'était qu'une forme d'excuse à une réalité qui paraissait de plus en plus claire.

S'il y avait instruction en réalité, c'était l'instruction religieuse qui se faisait inlassablement. Ce n'est réellement qu'à partir de 1905, que nous connaissons au Rio-Pongo les premières formes d'Enseignement.

Les deux Etablissements répondant à ce nom furent les écoles de Boffa et de Sagna. On comptait alors en 1906 48 Elèves, 14 à Sagna et 23 à Sobaneh.

(.) 1er Livret : Notions élémentaires, correspondant à la 1ère et 2ème Année de cours au 1er cycle.

...../.....

B)- DE LA SCOLARITE DES ELEVES :

Jusqu'à la fin du 19ème siècle, le problème de la Scolarité, de l'instruction en réalité n'était pas chose pratique dans le programme des missionnaires. Les premiers élèves qui ont passé à la mission Catholique ont été en somme ceux là qui ont servi de main d'oeuvre en vue d'une installation des prêtres. Ces derniers assujettis par un prosélytisme extrême, vont recevoir le baptême pour mieux rester à la disposition de l'Eglise.

Maintenant que les intérêts avaient atteint un niveau largement appréciable en matière d'infrastructure, les missionnaires Catholiques vont essayer d'asseoir une certaine organisation pour la diffusion des idées religieuses et surtout de maintenir les populations dans les intérêts de la France. A partir de 1910, nous verrons tous les enfants qui étaient reçus à la mission payer leur scolarité soit en argent pour ceux qui avaient des parents riches, et pour les autres en nature (produits) équivalant à la somme fixée. Ces produits étaient commercialisés dans les comptoirs.

Les cours dispensés étaient exclusivement en langue Française et relevait uniquement du programme général des colonies auquel s'ajoutait le programme spécialement conçu par les missionnaires, comportant des séries de lectures et d'information sur les bienfaits des missionnaires et de l'Administration coloniale, et dans une seconde partie sur la présentation de l'Eglise Romaine comme celle qui doit offrir à l'Africain le chemin de l'Au-Delà.

Pour beaucoup plus de justification, nous avons choisi deux lectures dans le livre utilisé dans les écoles missionnaires pour l'instruction des élèves au niveau du cours moyen deuxième année (C.M.2.).

...../.....

L'ACTION BIENFAISANTE DE LA FRANCE EN AFRIQUE :

Devant le spectacle émouvant et divers qui s'offrait à moi, je ne pouvais m'empêcher de réfléchir aux transformations profondes qui, sous l'action bienfaitrice de la France, s'opèrent dans ce pays.

Ici, un village indigène avec ses misérables paillots de pisé et de chaume où bêtes et gens vivent dans une effroyable promiscuité; là des villes comme Bamako, avec ses magnifiques Avenues bordées de flamboyants et de manguiers, ses cases propres et bien alignées, ses magasins, ses Ecoles, ses hôpitaux, son marché à l'Architecture Soudanaise.

Ici des Indigènes nus ou presque, marchant en file indienne sur des pistes à peine dessinées dans la brousse, avec, sur la tête, de lourdes charges; là d'autres indigènes, vêtus de jolis boubous blancs ou bleus, assis au volant d'une automobile ou actionnant la station de T.S.F. entraînés de capter dans ses hautes antennes les nouvelles venues de la lointaine Patrie Métropolitaine.

Ici des naturels en groupes amorphes et désordonnés, pilonnant et dansant la latérite d'une route en construction au rythme d'un balafon entraîneur; là d'autres naturels manipulant des charrues défonceuses et des rouleaux compresseurs, comme dans les entreprises européennes les plus modernes.

Ici enfin, des misérables Fellahs grattant le sol avec leur antique Daba pour y déposer quelques graines d'arachides; là des noirs aux épaules larges, aux membres musclés, au regard clair, conduisant une charrue attelée de deux grands boeufs et exécutant des labours profonds, espoir de belles récoltes prochaines.

...../.....

Devant ces anti-thèses où se traduisait l'oeuvre de la civilisation, je me félicitais de la bonne fortune qui m'avait permis de les constater sur place. Je songeais à la joie et à la fierté de nos compatriotes s'ils avaient pu, comme moi être les témoins privilégiés. (.)

A. LEBRUN (Discours à l'Académie des
Sciences Coloniales

Quand nous analysons cette lecture, il apparaît que ce récit a été choisie pour dégager de manière bien claire, l'apport de la Métropole à la survie du continent Africain...

- Le titre en lui-même, exprime toute la valeur du texte, et surtout l'appetit que cela peut susciter au niveau du lecteur (Elève), de pénétrer une telle lecture...

- Son contenu dégage en synthèse que la France est celle-là qui peut et qui sort d'ailleurs l'Afrique de sa misère matérielle et morale : Une manière de confirmer l'Universalité et la supériorité de la civilisation Française.

Cette lecture donc bien exploitée par les missionnaires met les élèves devant un état de conscience les entraînant inéluctablement dans une aliénation culturelle, surtout psychologique, ce qui enfin, les enferme dans ce penchant pour la France, avec l'idée que c'est elle seule qui est capable de faire d'eux des hommes accomplis, le noir jugé incapable à de telles oeuvres.

(.) In Press Missionnaires : Cours Moyen 2ème Année - Page
267 - Edition 1955.

...../.....

Le Missionnaire Catholique est, avant tout et par-dessus tout, le messager de Dieu, l'Apôtre qui parcourt le monde pour établir l'Eglise du Christ, annoncer l'Evangile, amener au Christ les âmes.

Il ne perd jamais de vue la sublimité et la grandeur de l'idéal auquel il donne toutes ses forces : cette mission divine qui lui est échue de "porter la lumière aux infortunés assis à l'ombre de la mort, et à ceux qui pourent à la perdition, ouvrir la porte du ciel."

Pour cela, et pour cela uniquement, il abandonne famille, patrie, pour cela, il dépense sans cesse en pays exotique, sous le brûlant soleil équatorial ou dans les neiges boréales, sa vie, ses forces et son sang jusqu'à la dernière goutte. Pour cela, il meurt parfois héroïquement, martyrisé, épuisé de fatigues, ou victime du climat ou seul au milieu d'étrangers indifférents, ou accidentellement en courant au secours d'âmes en détresse.

Partout, dans toutes ses actions, et au cours de sa vie, si longue soit elle, le missionnaire agit avec le désintéressement le plus complet. Il n'attend sa récompense que de Dieu seul, et ne compte trouver de repos qu'après la mort, parce qu'il sait qu'il ne doit pas s'arrêter, tant qu'il a assez de force pour marcher, tant que toutes les brebis ne sont pas rangées en un seul troupeau, sous la houlette d'un seul et même Pasteur : le Seigneur Jésus-Christ. (.)

P. LESDURD (Le Missionnaire Catholique)

(.) In Presses Missionnaires : Cours Moyen 2ème Année -
Page 210 - Editions 1955.

Dans cette deuxième lecture, le missionnaire est présenté à l'élève comme celui là que Dieu envoie pour le sauver et avec lui sa famille et tout son Peuple :

".....porter la lumière aux infortunés assis à l'ombre de la mort, et à ceux qui courent à la perdition, ouvrir la porte du ciel."

La lecture met en exergue la volonté, l'esprit de sacrifice, le dévouement etc..., jusqu'au sacrifice à la mort pour un Peuple qui n'est pas sien. Cette lecture, à la lire, sensibilise, passionne surtout. Son but essentiel sera alors de porter une réaction de pitié pour ceux parmi lesquels le missionnaire Européen serait en exercice, afin de lui faciliter sans nul doute son travail.... et quel genre de travail !

Ainsi une fois à l'école, non seulement les enfants étaient orientés dans l'assimilation des connaissances, et cela depuis le cours préparatoire, mais également ils devaient se soumettre au règlement des missionnaires et accepter sans comprendre ce qui était de rigueur, pour éviter de se voir licencié si toute fois certains étaient jugés intraitables dans le respect scrupuleux du règlement.

Avant le début de la classe, tous les élèves, qu'ils soient musulmans, animistes ou catholiques, sous la direction du maître de classe, priaient, et dans ces prières, ils formulaient des vœux à l'intention des missionnaires du Rio-Pongo, ensuite pour les Européens de l'Administration du Cercle de Eoffa.

Dans l'emploi du temps également, le Catéchisme était obligatoire pour tous les élèves. Ce cours était principalement donné les Samedis.

...../.....

La conséquence immédiate de ce fait reste celle là que tous ceux qui refusaient un tel programme se voyaient renvoyer de l'école : ce que les parents d'élèves ne souhaitaient pas naturellement, étant donné qu'en dehors des écoles missionnaires, il n'existait d'écoles ailleurs (.). Ce qui dénote une certaine contrainte, car les parents qui tenaient à " l'instruction " de leurs enfants étaient obligés de se soumettre aux exigences des missionnaires.

Les cours qui s'étendaient sur six années, permettaient largement aux missionnaires d'inculquer dans l'esprit de l'enfant tout ce qui était utile et à l'Eglise et à l'Administration Coloniale.

C) - L'INTERNAT :

Les missionnaires avaient au cours de leur installation dans le Rio-Pongo constaté très tôt la nécessité d'une main d'oeuvre abondante en vue d'assurer le fonctionnement et l'entretien des concessions dont le bénéfice était concret à travers les immenses plantations réalisées.

Ces recrues pour l'internat suivaient un traitement autre que les externes qui venaient essentiellement pour une formation intellectuelle.

Les internes venaient de divers villages dépendant du Rio-Pongo, certains autres du Bagataï. L'Internat Central de Boffa était devenu un milieu cosmopolite où on comptait quelques 60 à 80 jeunes.

Ces jeunes recevaient sans doute une instruction, mais cette instruction était beaucoup plus religieuse, car ils devaient tous finir par recevoir le baptême. Tous ceux-là qui refusaient l'accès à ce sacrement étaient remerciés et renvoyés de l'enceinte de la mission.

(.) L'Ecole Publique ouvrira ses portes à Boffa en 1929 seulement.

L'Internat de Boffa se prête à cette image que nous connaissons en Guinée durant la période coloniale, à travers " les villages de liberté Chrétienne." On se souvient que les villages de liberté étaient des villages créés par des missionnaires où se retrouvaient les esclaves rachetés par l'Administration Coloniale. Ces sujets libérés du joug des maîtres d'esclaves, se retrouvaient dans l'arsenal de l'Administration qui les employait à leurs besoins sous la direction de l'Eglise. Nous connaissons l'existence de ces villages dans Késsidoukou à Brouadou, dans Siguiri à Saint-Alexis (.)

Le programme de l'internat de Boffa se divisait en deux grandes parties :

- Une partie exclusivement réservée aux travaux concernant la concession. Ce temps prenait 5 Heures par jour. Le travail consistait essentiellement à la création des plantations se prêtant bien sûr au climat tropical.

Sur ces faits, le Révérend Père HENRI QUILLAUD nous édifie dans son rapport du 6 Novembre 1910 sur les activités des internes de Boffa.

".... Ils ont par jour 5 Heures de classe; 3 heures de Catéchisme, 2 heures de langue Française et 5 heures de travail manuel. Ce travail consiste en défrichements, en cultures des produits du pays, en plantations d'arbres de rapports et quand le personnel le permet, en quelques notions des matières de charpentier, forgeron, maçon etc... et voilà pourquoi cette oeuvre est communément appelée la " Ferme-Ecole de la Mission Catholique de Boffa."

Les enfants s'éjournent ici 5 ou 6 ans; beaucoup cependant, pour différentes raisons, ne font que passer..."

Quand on visite la mission Catholique de Boffa, on est frappé par cette oeuvre importante réalisée par les internes qui ont passé dans ces lieux.

(.) Tous ceux qui se réclament en général de Brouadou ou St. ALEXIS sont chrétiens.

Les manguiers plantés en ligne et parallèlement jusqu'au débarcadere, l'étendue de colatiers que nous pouvons évaluer à plus de cent pieds, le nombre prodigieux de cocotiers, sans compter du reste la variété d'autres arbres fruitiers, venant s'ajouter aux premiers, sont les témoins pathétiques du labeur que ces jeunes ont fourni pour réussir une telle oeuvre; Il faut aussi rappeler la riziculture qui n'était pas du reste et était assurée et entretenue par les internes, auquel s'ajoute une porcherie.

Les internes avaient également la mission d'accompagner les prêtres dans leurs tournées à travers les villages. Nicolas BANGOU, (.) un ancien élève de la mission de Boffa, nous décrit de manière saisissante ces faits qu'il a vécu :

" J'avais 19 ans nous dit-il, lorsque j'ai commencé à faire des tournées avec les missionnaires. En général, la tournée durait un mois au plus, cela le prêtre avec lequel on sortait, trouvait dans les villages de son ressort, des problèmes à résoudre.

Le nombre d'élèves qui accompagnait le prêtre comportait généralement 3 membres ayant des tâches bien précises.

- Le porteur de la Case-Chapelle ou Autel portatif
- -" de la cantine à vivres
- -" du lit pliable ou lit portatif.

Nous sortions de bonne heure et marchions toute la journée afin d'arriver très tôt et informer la communauté Chrétienne par le Catéchiste du lieu. Le Prêtre lui, venait le lendemain sur une bicyclette. Aussi, village par village, nous sillonnions tout le département du missionnaire.

(.) NICOLAS BENGOU est présentement le gardien de la mission de DOFFA.

...../.....

Le prêtre était logé chez le chef du village ; nous autres chez le Catéchiste et mangions tant bien que mal, selon que notre logeur en avait les moyens. Nous ne bénéficions d'aucun avantage. Les quelques cours qui nous étaient dispensés étaient perdus, car la tournée se répétait régulièrement tous les trois mois.

Le missionnaire chaque fois qu'il arrivait dans un village, recevait un compte-rendu de son Catéchiste sur l'état d'avancement des futurs adeptes à la religion d'une part, sur les activités des missionnaires Protestants qui eux aussi faisaient un travail de reconversion des fidèles de l'autre.

C'est à la suite de ces informations qu'avait lieu l'entretien essentiellement politique entre le prêtre et le Chef du village.

C'est de tous ces éléments que s'inspirait le Prêtre pour confectionner son rapport destiné au Commandant de Cercle par le biais du Supérieur de la Mission.

Ensuite intervenait le travail le plus délicat ; la reconversion massive des populations au Catholicisme. Les derniers moments du missionnaire dans un village finissaient toujours par les éloges de la France, pour laquelle tout le monde devait prier afin qu'elle continue à faire du " bien " pour le Rio-Pongó."

Parmi les internes, une catégorie était privilégiée : ce sont les enfants des chefs de village et les mulâtres recueillis par des missionnaires. Ces derniers n'allaient jamais en tournée. Ils suivaient une formation intellectuelle mieux adaptée, et servaient en général d'Agents de renseignement pour les prêtres, au niveau de leur Camarades sur les lieux de travail, pendant les récréations etc...

...../.....

Ils mangeaient à part et leur dortoir était séparé de celui des autres internes : ceux sont ceux qui étaient destinés à servir plus tard de futurs cadres dans l'Administration Coloniale.

Pour les autres, il est facile de le constater, étaient des ouvriers moyens (maçon, menuisier ou autre...), sortant de la mission au terme de leur éducation, beaucoup plus aliénés qu'émancipés.

SAMUEL CURTIS, ancien élève de la mission nous dit pour sa part :

" Après ma formation chez les prêtres, j'ai dû enseigner le Catéchisme pendant trois ans dans le village de Monchon, en reconnaissance aux prêtres pour ce qu'ils ont fait pour moi. Après quoi, je suis venu m'associer à eux pour travailler comme menuisier : c'est nous qui avons construit le couvent (.) en 1936 à Boffa, puis toutes les écoles des prêtres dans le Rio-Pongo de notre temps. Quand bien même nous n'avions pratiquement pas de solde, on acceptait tout cela pour la cause du Christ et aussi pour ce que les missionnaires ont fait pour nous, dans notre éducation."

L'Internat de Boffa donc était devenu un Centre actif d'exploitation à partir duquel les missionnaires vont pouvoir beaucoup réaliser, et surtout beaucoup bénéficier au détriment de ces jeunes adolescents dont la conscience était désormais soumise à une volonté extérieure à eux mêmes dans le seul intérêt de l'Eglise et de la France.

(.) Couvent : Maison de religieuses.

Quant aux Moniteurs, c'était ceux-là parmi les élèves qui avaient été de bons élèves en classe, principalement, dans l'application des règlements de la mission et surtout dans les connaissances du catéchisme. Ils étaient alors poussés jusqu'au niveau du Certificat d'Etudes Primaires pour être versés ensuite dans l'Enseignement. Ce fait connaitra son application à partir de 1920. Ces enseignants devront avoir fait montre d'une fidélité sans pareille pour se voir confier un tel poste. Ils étaient envoyés dans les villages pour tenir les écoles primaires. Leur rémunération venait de la caisse de l'Administration Française qui y voyait un intérêt particulier. Cette rémunération s'élevait à 50 Frs par trimestre.

Il y a lieu de signaler que le moniteur au Rio-Pongo serait ce serviteur fidèle de l'Eglise. Il devrait au cas où le prêtre ne venait pas pour les offices des Dimanches le remplacer en faisant réciter les prières par la communauté des fidèles. Si toute fois, il était soupçonné chez lui des attitudes à l'encontre des avantages missionnaires, il était automatiquement démis de ses fonctions.

D) - LES CONSEQUENCES SOCIALES :

Nous savons que la monstruosité du colonialisme réside dans l'art diabolique, d'assassiner perfidement une culture dont il redoute le développement normal; cela se ressent au Rio-Pongo, quand on analyse l'action des missionnaires. En effet, entraînés par leur prosélytisme, les missionnaires avaient ruiné toute la philosophie de l'existence d'un Peuple sans la remplacer, sans même se rendre compte de ce qu'ils avaient fait de mal; leur réussite s'inscrivait dans la ligne du succès de l'empire colonial.

...../.....

D) - LES MONITEURS ET LES CATECHISTES :

Il est difficile pour un début de séparer la fonction des uns et des autres, quand nous savons que tout au début de leur arrivée, les missionnaires ont plutôt eu le souci de gagner beaucoup d'adeptes à la cause de leur doctrine. C'est pourquoi l'Enseignement du Catéchisme a été intensif dans les écoles de la mission. Ce sont les jeunes formés pendant 6 ans à la doctrine Chrétienne qui étaient envoyés dans les villages pour continuer à propager l'oeuvre de l'Eglise.

Les Catéchistes avaient donc une double fonction à assurer :

- Tenir les néophytes dans la foi catholique et leur donner quelques notions de langue Française.

Les Catéchistes n'étaient pas rémunérés. Les missionnaires leur envoyaient par trimestre un peu de pétrole, de savon et quelques habits. Pour le reste, ils étaient à leur propre charge. Mais au fil du temps, ces derniers comprendront le caractère aliénateur et exploiteur dans lequel ils se trouvaient. Ainsi enregistrons nous en 1916 à Kifinda les remontrances d'un Catéchiste du nom Benjamin Lightburn qui démissionna pour ne s'être pas entendu avec le Révérend Père ARSENE MELL qui n'avait pas agréer les demandes formulées par celui-là en matière d'entretien.

Après ce service de trois ans, les Catéchistes étaient proposés par les prêtres aux différents fonctionnaires coloniaux pour servir comme ce que nous avons largement indiqué plus loin.

...../.....

Dans son rapport au Gouverneur de la Colonie Française le 3 Mars 1905, le Préfet Apostolique n'écrivait-il pas en parlant d'instruction et d'éducation au Rio-Pongo que " l'Education est vraiment l'art d'inculquer chez l'enfant et l'adolescent, des habitudes bonnes, moins sauvages, qui font entrer dans la pratique des usages d'une société plus polie, tout en développant ses facultés physiques, morales et intellectuelles; il semble que nous n'avons pas complètement échoué en ce qui regarde cette Education au Rio-Pongo.

Que leur manque t-il ? Quelqu'un qui les redresse, les éclaire dans leurs doutes, les repose dans leurs peines : toutes choses que fait la famille.

Or c'est pour remplacer cette famille que nous avons créé des internats sans lesquels l'Education n'est guère possible : par ce fait, nos enfants n'étaient plus isolés et ils s'étaient attachés à une famille adoptive. Conquérir l'Esprit des peuples n'est-ce point le but de toutes nos civilisations coloniales ? Conquérir le coeur des élèves, se les attacher pour les empêcher de redevenir ce qu'ils étaient avant leur éducation semble être un ressort pédagogique qu'il ne faut jamais perdre de vue....."

Parlant de l'Education il ajoute :

" Tous les Indigènes sachant donc lire et écrire le Français sortent de notre Etablissement. Et où peut-on les rencontrer aujourd'hui ?

Tous les Chefs de Service soumis à votre autorité.

- Employés dans les bureaux de l'Administration, disséminés sur tout le réseau téléphonique, chefs de gare dans les petites stations, à la douane, l'imprimerie etc...

...../.....

Je ne doute point que beaucoup parmi eux ne se soient acquis l'estime de leur Chefs."

L'orgueil racial des missionnaires les avait empêché de partager intimement la vie de ces hommes qu'ils avaient fait semblant d'éduquer. Ils leur avaient imposé leur doctrine, il les avaient détournés de leur voie et leur avaient surtout empêché tout accès à la connaissance.

Aujourd'hui nous ne pouvons remarquer sur le visage de ces fidèles forgés dans le moule de l'Eglise que la timidité, l'hésitation, la confusion : ce sont là les ruines de leur ancienne formation. Et peu importe si elle paraît cruelle ou barbare. Ceux qui ont des yeux pour voir, comprendront très tôt qu'ils n'ont en face d'eux que des êtres à demi rongés par une sorte de lèpre mentale.

Il importe de savoir que les mobiles des missionnaires ont coïncidé avec ceux des intérêts financiers de la Métropole avec laquelle ils ont fait cause commune. Ainsi leur action a été inefficace, en détraquant à jamais la philosophie Africaine, conception de la vie des Africains qui, sous une apparence docile, n'ont jamais été profondément convertis à un Christianisme qui réduisait à néant leur vision du monde, qui détruisait aussi toutes les valeurs qu'ils avaient mis des siècles à acquérir et pour lesquelles ils avaient fait d'incalculables sacrifices.

C'est pourquoi au niveau de la communauté Chrétienne de Boffa, on remarque dans certaines familles un effondrement spirituel, volontairement fait, parce que ces hommes n'arrivaient pas à donner une justification heureuse à leur conversion au Catholicisme ou au Protestantisme.

Aussi, reviennent-ils à leur religion d'origine : l'animisme ou l'Islam.

...../.....

Mieux, nous verrons que dans certaines familles il y a la conservation de la croyance Chrétienne, mais à laquelle elles font intégrer les pratiques ancestrales; tel faire un sacrifice, aller chez un prédicateur, jouer aux cauris, porter des amulettes etc...

Il apparaît aussi un divorce profond dans certaines autres familles, où certains convertis au Christianisme se voient de jour en jour écartés de leur milieu familial, parce que ne partageant plus les mêmes points de vue sur les problèmes sociaux et principalement ceux de leur famille.

Le Christianisme s'est fait au Rio-Pongo dans une optique qui violentait certaines aspirations légitimes. Devant l'effondrement donc des valeurs traditionnelles provoqué par le colonialisme religieux, nombreux furent ceux qui se convertirent et se montrèrent sincères et fidèles.

Mais cette conversion à la religion de la justice, de la bonté, on la leur a montrée surtout sous l'angle de la résignation: "tendre la joue gauche si la droite est frappée," et de l'obéissance aveugle et passive aux autorités: "rendre à César ce qui appartient à César."

La voie était toute tracée pour en faire des auxiliaires dévoués à l'Administration et de certains intérêts particuliers.

Le Responsable Suprême de la Révolution, le Camarade AHMED SEKOU TOURE dans les oeuvres du P.D.G. décrit de manière on ne peut plus éloquente cette attitude du fidèle Chrétien, complètement transformé par le dogme de la religion, en rappelant certaines prières apprises aux chrétiens:

Les fruits du SAINT-ESPRIT :

" Saint-Esprit, que le fruit de longanimité demeure toujours en moi, afin que supportant patiemment les injustices

...../.....

et les torts du prochain, je ne cherche pas à me venger, en lui rendant le mal pour le mal... je dois donc détacher entièrement de mon coeur les biens fragiles et périssables tout à fait incapables de le contenter parce qu'il est fait pour Dieu." (.)

Prière du matin pour ses maîtres :

" C'est de tout mon coeur, O mon Dieu que je prie pour mon Maître; daignez exaucer ma prière, je vous en conjure, répandez, Seigneur, vos bienfaits sur mon Maître et sur toute sa famille, daignez aussi bénir les biens qu'il possède." (.)

Il faut faire également état de la discrimination raciale que les missionnaires pratiquaient avec zèle, en établissant une différence entre les enfants des mulâtres qu'ils rapprochaient d'eux et entouraient de leur plus grande sollicitude, et les enfants des "indigènes," la plus part du temps exposés aux maux, si bien que le Christianisme, plus encore le Catholicisme, n'a très souvent à ces âmes assoiffées de justice même terrestre que le platonique espoir d'un au-delà paradisiaque, consolation bien lointaine à des souffrances réelles, cruelles, immédiates, tangibles.

(.) (AHMED SEKOU TOURE) : In oeuvres du P.D.G., Tome 13 page 207.

...../.....

=====
TROISIEME 7) ARTIE :
=====

- A) - LE P.D.G. ET LA RELIGION CHRETIENNE
- B) - DE LA NATIONALISATION DES ECOLES PRIVEES
- C) - DE L'AFRICANISATION DES CADRES DE L'EGLISE

=====
CONCLUSION SENEGALE :
=====

" Si la Religion est une chose éternelle, il est mieux que ce soient les Nationaux qui en assument la responsabilité!"

AHMED SEKOU TOURE

In Livre Blanc page 271

.../...

LE PARTI DEMOCRATIQUE DE GUINEE ET LA RELIGION CHRETIENNE :

Le vote historique en Guinée le 28 Septembre 1958, marque un évènement particulier dans les destinées de notre pays.

Cette date s'inscrit, en effet, dans la lutte combien héroïque, entreprise par notre Peuple, dans la reconquête de sa liberté et de sa souveraineté nationale. Elle nous arrache enfin à cette nuit brutale du système colonial et à toutes ses séquelles qui ont assombri l'histoire de notre Peuple.

En nous donnant ainsi notre liberté, le P.D.G. nous oriente vers une destinée nouvelle et meilleure, bannissant toute autre forme de subjugation qui puisse sous quelque forme que ce soit, porter préjudice à cette Indépendance chèrement recouvrée.

Dans cette refonte des anciennes structures héritées du colonialisme, le P.D.G. veut donner un visage nouveau à son Peuple, profondément enraciné désormais dans les vertus sacrées de l'Afrique et le hisser par la même occasion au niveau de tous les Peuples du monde épris de paix et de justice. Pour se faire, notre Parti s'est voulu une République Démocratique laïque et sociale (titre Ier de la souveraineté; Article Ier de la constitution).

Dans cette conception qui caractérise notre histoire, le militant se retrouve, à l'honneur, souverain et maître absolu de lui-même. La liberté devait alors être conçue comme un moyen de mettre la conscience de tout un chacun devant ses responsabilités.

Les religions quant à elles étaient les bienvenues en terre Africaine de Guinée, à condition qu'elles s'inscrivent dans les perspectives du bien être et surtout dans l'intérêt

...../.....

national, car pour le P.D.G., aucune religion n'est supérieure à une autre et bénéficient toutes des mêmes avantages de notre Parti, qui considère et sait apprécier à sa juste valeur la moralité et l'importance que le Peuple Révolutionnaire accorde à la survie de l'homme dans le monde de l'au-delà.

C'est pourquoi notre Parti n'apprécie pas le militant par sa foi, mieux par son appartenance à l'Islam ou au Christianisme, mais bien par sa détermination et son engagement à la cause de la Révolution nationale, car pour lui, tout bon militant est par conséquent un fidèle adepte à une croyance religieuse.

Ainsi, autant qu'au niveau de la croyance religieuse l'égalité était maintenue, le P.D.G. ne pouvait en aucune façon tolérer une division au niveau des masses populaires, principalement au niveau des jeunes dans l'éveil de leur conscience nationale, car la Révolution dans le P.D.G. est une. De cette façon, la jeunesse au sein du P.D.G. reste indivisible.

Si dans la période coloniale, les jeunes qui intégraient les écoles de la mission étaient du coup, sur le plan de l'appréhension du monde, séparés de leur milieu social pour se voir endoctriner dans les intérêts d'un système colonial, cette forme perfide de machination ne pouvait plus répondre au vaste programme de la Grande Révolution Nationale, qui veut pour sa part réunir toute la jeunesse - aile marchante du Parti - dans le moule de la Révolution, l'opposé du système colonial qui veut dire exploitation de l'homme, avilissement des valeurs humaines, dépersonnalisation etc...

C'est pourquoi, dans la grande marche que nous avons engagée depuis 1958, le P.D.G. a inscrit dans son programme d'action, la galvanisation de toutes les couches sociales qui à l'avenir doivent répondre aux nouvelles aspirations de

...../.....

la Guinée, où l'homme, le militant Révolutionnaire, sorti de la nuit des temps épineux et débarrassé de toutes les séquelles liées au colonialisme et au néo-colonialisme, est prêt à concourir à l'édification d'une société socialiste, seul gage de son émancipation.

Pour cela, certains secteurs de la nation devaient connaître une réorganisation immédiate afin de ne plus permettre au néo-colonialisme aux aguets de reconvertir par un biais quelconque, la souveraineté de notre Nation.

Les efforts de notre Parti et de notre Gouvernement se tourneront essentiellement dans une première phase, vers le secteur de l'enseignement qui pour lui, reste le domaine qui doit instruire les couches junénilles et ouvrir leurs esprits sur les connaissances scientifiques et technologiques jalousement mystifiées par le colonialisme.

DE LA NATIONALISATION DES ECOLES DE LA MISSION CATHOLIQUE

Le P.D.G., dès les premières heures de l'Indépendance était conscient que les domaines de l'Education et de l'Enseignement étaient des secteurs auxquels des efforts particuliers devaient être consacrés.

Le Passé colonial récent avait laissé au jeune Etat un lourd héritage d'aliénation culturelle qu'il fallait, par des réformes adaptées, sortir d'un esclavage qui n'avait que trop duré.

La ligne politique et idéologique que le P.D.G. avait choisie, ne pouvait plus souffrir une telle réalité. C'est pourquoi des réformes fondamentales ont été apportées au système d'éducation et d'enseignement en Guinée.

Le P.D.G. devait alors permettre à tout le Peuple d'accéder à un certain degré d'instruction, afin que les larges masses sortent progressivement de l'obscurantisme, de l'analphabétisme, s'opposant radicalement au système d'Enseignement d'élites.

Le P.D.G. a prôné le système d'enseignement de masse, car plus il y a d'alphabètes dans un pays, plus rapide est le développement de ce pays. Aussi, à la suite de son Indépendance politique, la République de Guinée se devait-elle de conquérir son Indépendance totale en bannissant l'aliénation culturelle, cela en donnant à l'image de son Parti, Parti Populaire et Révolutionnaire, la possibilité à toutes les couches, notamment les couches juvéniles, d'avoir accès à l'instruction.

...../.....

Face à la nécessité de prendre en main, de former et éduquer, d'aguerrir et armer la jeunesse Guinéenne, face à la nécessité de lui procurer une saine conscience politique et idéologique dans le combat historique contre les forces du mal, le P.D.G. a eu la juste initiative de procéder à la nationalisation des Ecoles privées sur toute l'étendue du territoire national, obstruant ainsi toutes possibilités, par le biais d'une formation autre que celle dispensée dans les Ecoles de la Révolution, de voir naître des tendances contre révolutionnaires, empêchant alors la progression régulière et continue de la Révolution.

C'est pourquoi à la conférence nationale tenue à Conakry du 14 au 17 Août 1961, la décision de la nationalisation des écoles s'est inscrite pour le P.D.G., dans la triple perspective d'avoir une empire totale sur l'ensemble de la Jeunesse Guinéenne, de lui procurer un enseignement politico-idéologique et scientifique harmonieuse, équilibrée et progressiste, d'ouvrir à toutes les portes du savoir et du savoir faire (.)

Il n'est pas besoin de dire que les écoles privées Catholiques élaboraient un programme d'instruction qui, il va sans dire, ne cadrerait plus avec le système d'Enseignement dispensé dans les écoles de la Révolution. Ce qui était largement contradictoire et expliquait de façon claire que cette singularité dans l'enseignement des écoles privées Catholiques était préjudiciable à l'intérêt de la Révolution Guinéenne.

(.) Nous rappelons qu'en 1959 se tenait le 5ème Congrès du P.D.G. à Conakry qui fit allusion à la nationalisation des Ecoles privées en parlant de la décolonisation des structures du pays.

Devant une telle situation, quelle plus juste mesure alors pouvait prendre le Parti que celle qu'il réalisa dans la décision de mettre fin à l'existence des écoles privées en 1961, où n'avaient d'ailleurs accès que ceux dont les parents avaient les moyens matériels suffisants pour payer la scolarité de leurs enfants !

Faut-il rappeler que les Ecoles des missions Catholiques étaient le siège d'une discrimination raciale et de position politico-sociale, qui était facteur du non épanouissement total de la majorité des élèves fréquentant ces établissements parce que vivant une injustice injustifiée et injustifiable, basée sur le fait purement occidental d'appartenir à une catégorie de couleur de l'épiderme, ou d'avoir eu le privilège d'être né dans une famille aisée !

On se souviendra aussi que les écoles missionnaires Catholiques entretenaient non sans zèle un esprit de division entre les joues.

L'Exemple le plus frappant est l'atmosphère de querelle permanente qui existait entre les élèves de la mission Catholique et ceux de l'école public, où chaque rencontre donnait lieu à des bagarres, qui se prolongeaient jusqu'au niveau des parents parfois...

Encore ce témoignage d'un ancien élève de la mission de Boffa du nom de Raphaël BANGOURA, vient nous édifier sur l'injustice sociale qui régnait à la mission pendant qu'il était élève.

" Pendant que nous étions à la mission dit-il, il y avait une différence très nette entre les maîtres, les enfants des chefs et nous autres issus de la classe paysanne..."

Je me souviens ajoute t-il, quand j'étais au C.M.2 (Correspondant à la 6ème Année du 1er cycle de l'Enseignement), avoir partagé le même banc qu'un mulâtre appelé ABEL POTANOS. Nous étions tous deux de bons élèves. Monsieur l'ABBE PATHE décide alors de nous envoyer au cours secondaire de Dixinn afin que nous nous préparions au sacerdoce. En fait, ce ne fut que mon Camarade ABEL POTANOS qui vint à cette école, sous les yeux complices du Révérend Père BALEZ alors Supérieur de la Mission de Boffa, qui refusa la proposition de l'Abbé PATHE en ma faveur. Il n'est pas besoin de rappeler qu'à l'internat de Boffa, il était formellement interdit pour nous autres de porter une paire de chaussures, si ce n'était les mulâtres et les enfants des chefs du village! (.)

C'est cet esprit que le P.D.G. s'est attachée à bannir, et les résultats obtenus dans cette action ne sont que trop réels.

A la suite de la décision prise par le P.D.G. de nationaliser les écoles privées, on vit apparaître une des réactions des plus inattendues au sein de l'Eglise, à partir de son premier représentant à l'époque; Monseigneur Gérard De MILLEVILLE qui qualifia cette décision du P.D.G. d'injuste : " Il y a là avait-il dit, en quelque sorte une injustice..."

(.) A ce propos, nous rappelons que ce n'est qu'avec l'intervention du R.P. BESSON que les internes filles et garçons commenceront à porter des chaussures rien qu'à l'occasion des grandes cérémonies, cela à partir de 1959.

Cette position fut renforcée à travers la lettre pastorale qu'il adressa aux Chrétiens du diocèse de Conakry le 20 Août 1961, dans laquelle l'Archevêque exprimait son mécontentement et cherchait à dresser les Catholiques contre cette décision de la nationalisation des écoles missionnaires.

Malgré la position tolérante de notre Parti je fais comprendre au responsable de l'Eglise que cette décision n'avait aucun rapport avec la religion et ne visait aucunement le prosélytisme religieux, lui demande donc de se retracter et se rectifier, il ne répondit que par un refus délibéré face à la volonté d'un Peuple, Souverain et Maître de son destin.

C'est alors que Monseigneur Gérard De MILLEVILLE fut expulsé du Territoire National et quitta Conakry le 24 Août 1961, car comme l'a si bien souligné le Responsable Suprême de la Révolution :

" Nous respectons toutes les convictions; toutes les croyances mais, les convictions ne peuvent se substituer à la volonté politique des masses...
... Force nous est de rappeler ici que la souveraineté nationale ne s'exercera ni au profit d'une Communauté religieuse, ni au profit d'une Communauté corporative ou sociale, mais elle s'exercera exclusivement au profit du Peuple de Guinée." (.)

Au Rio-Pongo, l'heure de la nationalisation des écoles s'est effectuée à un moment où les écoles dépendant de son secteur ne connaissent l'existence que d'un seul missionnaire Catholique en la personne du Révérend Père GEORGES BESSON.

Son rôle essentiel était maintenant de faire une inspection au niveau des différentes écoles Catholiques pour collecter la taxe de solidarité que les enfants versaient à la fin de tous les mois. Cette somme s'élevait à 400 Frs par mois.

Dans les Eglises alors, au cours des cérémonies des dimanches, les prêtres dans une attitude de lamentation et de détresse, attiraient l'attention des fidèles sur le fait de la nationalisation des écoles, en évoquant à ces derniers que c'était une manière de porter atteinte à la foi Chrétienne Romaine.

Mais le Christ ne disait-il pas que ses Apôtres avaient une seule et unique mission, celle de convertir les âmes et se consacrer essentiellement à Dieu ?

Etre, donc au service de Dieu pour la survie des âmes, ne veut pas dire faire la politique ou se livrer comme le faisaient certains missionnaires, à des actes de sabotage, ou à d'autres formes d'activités non conformes à la Bible.

*

*

*

*

...../.....

DE L'AFRICANISATION DES CADRES DE L'EGLISE :

Comme nous le répéter le Responsable Suprême de la Révolution : " L'Afrique est capable, l'Africain est capable. "

Le programme d'Évangélisation des missionnaires Catholiques n'avait pas prévu l'Africanisation des cadres de l'Église. Cette Africanisation supposait que le Rio-Pongo fût doté d'éléments Africains capables d'assurer la relève : ce ne sont pas des hommes qui manquaient...

Or, les élèves formés dans les écoles des prêtres n'étaient que de simples Agents subalternes, bons à être employés pour catéchiser, à servir de pointeurs ou à oeuvrer dans les bas échelons de l'Administration Coloniales.

Ce n'est qu'après 62 ans d'existence et d'activités intenses que la Guinée connaitra en 1933, l'Ordination sacerdotale d'un de ses fils en la personne de Feu Guillaume Prosper Pauthé, originaire de Boké, décédé à Conakry le 5 Avril 1974.

Ainsi à part quelques rares exceptions, des vocations pour une vie de prêtrise ou de religieuse furent étouffées (car de Raphaël BANGOURA cité plus haut). Pour les missionnaires qui ne rêvaient pas un seul instant à la liquidation du régime colonial, il était peu question de voir remplacer les catholiques Européens par les Africains. Mais, les quelques prêtres Africains qui avaient, en dépit de tout, réussi à recevoir le sacrement de l'ordre, étaient l'objet d'une forte discrimination et par conséquent jouaient toujours, le rôle d'exécuteurs et d'Agents soumis à l'autorité des prêtres et religieuses Européens.

On se souvient qu'en 1954, il a fallu l'intervention de Monseigneur BERNARD pour permettre aux religieux Africains de manger les mêmes repas que les religieux Européens et à la même table. Cela, c'était au siège de Saint Joseph de Cijny à Conakry. Il a fallu également ce même Archevêque pour permettre aux religieux Africains de s'habiller de la même manière que les Européennes, alors qu'elles appartenaient toutes à la même congrégation religieuse.

Mieux, que n'a pas souffert le Feu Guillaume PATHE pendant sa formation Cléricale au petit séminaire de Dixinn. Il n'a reçu en réalité qu'une instruction qu'on rebais, alors qu'il était d'un esprit très doué. Après son ordination, il est toujours resté sous ordre, sauf qu'en 1950, il devenait Supérieur de la Mission Catholique de Boffa, en remplacement du Révérend Père BALÉZ qui accepta à peine cette décision puisque, quand bien même affecté à Katakko, il venait de temps en temps épiéter sur les ordres du Feu Pathé en qualité de Supérieur de la mission de Boffa.

Les Missionnaires Catholiques n'ont rien mis en oeuvre ni sur le plan culturel, encore moins sur le plan sacerdotal pour émanciper le pupille devenu majeur. L'Histoire ne peut ignorer que, dans les Couvents et les internats, les maîtres jouissaient de beaucoup plus de faveurs, cependant qu'il était enseigné qu'étant fils de Dieu, tous les hommes étaient égaux et avaient également droit au Royaume des Cieux.

A la suite de son Indépendance, le jeune Etat de Guinée s'est résolument engagé dans la voie de la personnalisation de l'homme Africain qui avait été à tort considéré comme incapable par les colonisateurs, voulant justifier leur politique d'exploitation et d'oppression impérialistes.

Le P.D.G. à choisi la voie de la responsabilité du Peuple dans tous les domaines de la vie de la Nation. C'est pourquoi, après la nationalisation et la socialisation de tous les secteurs vitaux de notre pays, notre Parti d'avant-garde a décidé de remplir avec progressif dans tous les services, des agents Etrangers par des cadres nationaux, tant il est vrai que ni le savoir, ni la science, ni la technique et la technologie ne sont l'apanage exclusif d'un Peuple ou d'une race humaine, encore moins du problème de Dieu, qui ne relève en finalité que d'une détermination interne de la conscience de chacun, des hommes de la terre. C'est dans cet ordre d'idée que fut prise la décision, d'abord de faire doter l'Eglise de Guinée d'un Archevêque Africain, dont l'aboutissement fut couronné par le fait que le 2 Juin 1962, en la Cathédrale Sainte Marie de Conakry, le Peuple de Guinée se réjouissait du sacre du premier Archevêque Guinéen en la personne de Raymond Marie TCHIDIMBO. (1)

L'Eglise Africaine de Guinée connaissait un visage désormais rayonnant et pouvait se réjouir du fait que ce n'était plus la Métropole qui pouvait décider des structures internes à la Nation, mais très sûrement, les valeurs Africaines, puisque le Christ selon la Bible est partout et appartient à tous les hommes de toutes terres.

Pour les esprits non avertis, qui avaient tenté de diffuser l'idée que la nationalisation des Ecoles et l'expulsion de Mgr Gérard De MILLEVILLE de la Guinée, était une forme sûre de la lutte ouverte contre la religion Chrétienne, se rendaient à l'évidence et constataient surtout la ligne de conduite selon laquelle le P.D.G. voulait faire son histoire.

(1) Aujourd'hui dans les prisons révolutionnaires pour hauts trahison du Peuple à travers l'agression armée impérialo-Portugaise du 22 Novembre 1970.

Mais l'action positive du P.D.G. dans la reconstruction des valeurs Africaines ne pouvait pas s'arrêter là.

En effet, on se souvient que cette volonté de rendre les Africains seuls maîtres de leur destinée s'était déjà exprimée en 1961 déjà, et en 1962 elle était partiellement satisfaite, lorsque l'Eglise de Guinée eut son premier Archevêque. Or depuis cet avènement, les choses sont restées stationnaires et mieux, le nombre de prêtres et de religieuses Catholiques Etrangers n'a cessé d'augmenter, comme si les Africains étaient encore incapables, face à des éléments croyants de leur pays, d'assurer la responsabilité de la Direction et la gestion de l'Eglise de Guinée.

Pour cela, le P.D.G. entend que le domaine spirituel, comme tous les autres domaines de la Nation, relève de la capacité du Peuple, sa devise étant que tout Peuple est à tout moment, capable s'il devient libre et responsable. C'est ainsi que le 14 Mai 1967, alors que dans la ferveur révolutionnaire, le Peuple tout entier fêtait le 20ème Anniversaire de la naissance de son Parti, le Responsable Suprême de la Révolution apprenait aux Militants, dans l'historique Stade 28 Septembre, la décision d'expulser tous les missionnaires Etrangers Européens, dont le nombre s'élevait considérable, allant ainsi contre les souhaits du Peuple, celui de voir les Africains non comme figurant dans les fonctions politiques, administratives et spirituelles de sa nation, mais comme sujet et objet à la fois.

D'aucuns avaient alors pensé que cette mesure était le prélude d'une certaine persécution contre les Chrétiens en Guinée. Mais ces esprits mal informés devaient très tôt se détromper, car le P.D.G. était demeuré fidèle à son option laïque et à son esprit de tolérance.

...../.....

Pour le P.D.G., l'Africanisation des cadres de l'Eglise est une lutte politique. Elle vise l'exercice par des Africains, de la responsabilité de guider les organisations de culte dans leur pays.

On sait et l'histoire en témoigne, que l'Eglise à travers ses missionnaires a particulièrement œuvré pour la consolidation du régime colonial. Quand on sait qu'à un moment donné de l'histoire coloniale, certains ordres Catholiques, pour justifier la domination coloniale en Afrique, se permettaient d'écrire dans les livres religieux que Dieu est un Blanc et que : " pour amener l'homme noir à une certaine humanité, le blanc doit assumer la charge morale de le prendre en tutelle", c'est là comme l'a souligné le Responsable Suprême de la Révolution. "... de l'idéologie la plus abjecte de la domination et de l'exploitation de l'homme par l'homme. Il s'agit poursuivait-il, d'un viol systématique de la conscience humaine pour créer chez l'Africain, un complexe d'infériorité qui serait prouvée par les textes les plus sacrés..." (..)

Nous ne saurions être plus pratique dans l'explication de la complicité des missionnaires dans leur appui au colonialisme et au Néo-Colonialisme qu'en se servant des exemples, comme celui de l'ex-Archevêque de Guinée, Raymond Marie-Tchindimbo qui, malgré tout ce que le P.D.G. a fait pour lui, malgré toutes les démarches accomplies par notre Gouvernement pour faire de lui ce qu'il a été en Juin 1962, a osé porter sa contribution pour l'assassinat de ce Parti qui a fait de lui un homme d'honneur. Et alors que faisons ces autres missionnaires blancs qui ont pour Patrie la France, l'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne Fédérale... ?

(.) In livre Blanc (à propos de l'Aggression du 22 Novembre 1970)
Page 275.

Sans nul doute, qu'ils ne forment que à appliquer de toute bonne foi à la consolidation des intérêts de leur Nation respective.

D'ailleurs il y a lieu de signaler ici, que de 1958 jusqu'en 1967, Année de leur expulsion, les prêtres Etrangers se livraient à des actes de sabotage du régime Guinéen, surtout par l'intermédiaire d'une propagande systématique contre le P.D.G. qui, à travers ses attitudes révolutionnaires, suscitait chez eux une méfiance ombrageuse.

Elle était donc pour le P.D.G., en même temps utile que salutaire, la décision d'Africaniser les cadres de l'Eglise.

Déjà en 1926, le Pape XI écrivait et soutenait dans l'Encyclique " Rerum Ecclesia " la nécessité de la formation et la mise en place d'un Clergé autochtone pour l'Évangélisation des pays de mission... !

Ainsi l'attitude de notre Parti ne peut prêter à équivoque, lorsque nous savons que l'histoire Africaine, tout au long des pages qui ont enregistré l'occupation coloniale en Afrique, indique avec la plus grande précision le rôle combien important que les missionnaires ont joué dans cette douloureuse période coloniale.

*

*

*

militaires, prennent d'assaut les " murs de la citadelle," et se hâtent de délimiter telle parcelle de terre, pour faire "flotter tel drapeau, de telle Nation.

Voilà ce qu'à été le Christianisme dans le Rio-Pongo, qui par le biais du " Spirituel " a aliéné les esprits pour une soumission la plus regrettable.

Mais tout ne devait pas finir par cette souffrance et cette résignation. Il devait se lever plus tard, après plus d'un demi siècle de colonisation temporelle et presque un siècle de colonisation spirituelle, le vrai soleil, le soleil régénérateur, celui-ci vivifiant et les corps et les âmes, qui porta en lieu sûr le coup fatal à la nuit coloniale et toutes ses séquelles : c'est le P.D.G. dans sa victoire finale contre le colonialisme le 20 Septembre 1958.

Depuis, l'action salvatrice de notre Parti, allait guérir toutes les plaies, renover les structures, détruire l'ancien pour reconstruire le nouveau. C'est ainsi que dans la grande responsabilité que le P.D.G. devait pouvoir assumer désormais, tout le pouvoir revenait au Peuple.

La liberté de croyance ou de confession se définissait dans l'Article Ier de notre constitution et conséquemment mettait un terme à l'inégalité de religion qui a toujours caractérisé la période coloniale. Pour le P.D.G., l'objectif suprême de toute religion est de sauver réellement et d'achever ses adeptes vers un monde meilleur, un monde de félicité. La Révolution apprend dans ces conditions comme une religion, parce qu'orientée vers la recherche et surtout vers l'édification d'un monde de prospérité pour tous, un monde d'où auront disparu l'injustice sociale, l'exploitation de l'homme par l'homme, la misère matérielle et morale.

En Guinée toutes les religions doivent s'intégrer à notre Parti d'avant-garde avec lequel ils doivent former un tout uni dans la lutte contre le mal, l'aliénation ou à toute autre forme de mystification.

C'est pourquoi, sans distinction de race, de sexe, de religion, les victoires déjà remportées sont celles du Peuple de Guinée tout entier, groupé dans son Parti unique le P.D.G., au sein duquel sont fraternellement unis, Animistes, Protestants, Musulmans, Catholiques, Athées, qui ne confondent pas orgueil, privilèges, et reliquats du colonialisme avec leur foi en Dieu, mais s'intègrent plutôt à ce tourbillon irrésistible du Peuple dans la Révolution.

*

*

*...../.....

- Sierra Leone," 29-36.
- Asiegbu, J.U.J. "British Slave Emancipation and 'Free' Labour Recruitment from West Africa, 1840-1861," 37-37.
- Silva, Dr. Artur Augusto da. "Arte Nalù." *Buletim cultural da Guiné Portuguesa*, 11, no.44(1956): 27-47. Photocopy.
- Simon, Dr. "Contribution à L'Étude Médicale des Rivières du Sud du Sénégal: Notes médicales sur le porte de Benty." *Archive de medecine et de pharmacie navales*, 47 (Feb. 1887): 81-98. Photocopy.
- Simpson, Howard N. "The Impact of Disease on American History." *New England Journal of Medicine*, 250 (1954): 679-687. Photocopy.
- Skinner, David. "Mande Settlement and the Development of Islamic Institutions in Sierra Leone." *The International Journal of African Historical Studies*, 11 no.1 (1978): 32-62. Photocopy.
- Smeathman, Henry. *Plan of a Settlement to be made near Sierra Leona, on the Grain Coast of Africa*. London: Stockdale, Kearsley and Sewel, 1786. Photocopy, 24 pages.
- Smith, Eric E. F. *Macaulay School: The Story of a Church School, 1648-1987*. London: Clapham Press on behalf of the Macaulay School Association, [1987]. Photocopy of 30 pages.
- Smith, Robert. "The Canoe in West African History." *Journal of African History*, 11, 4(1970): 515-533. Pages from the journal.
- Sorry, Charles Emmanuel. "Monographie Historique du Rio Pongo du Xvème à Fin du XIXème S." Unpublished, Memoire de Diplome de Fin d'Études Superieures, Institut Polytechnique Gamal Abdel Nasser, Conakry, 1973-1974. Photocopy, 88 pages.
- Sorry, Georges Pascal. *Le Christianisme, instrument d'intrusion et d'implantation coloniale au Rio-Pongo du XIXème au XXème siècle*. Mémoire de diplôme de fin d'études supérieures. Université de Conakry. 1975. Photocopy.
- Sow, Alfa Ibrahim. *La Femme, la Vache, la Foi*. Paris: Julliard, 1966. Photocopies of Avant-Propos, Introduction, "Le Chroniqueurs de l'Artocratie," Dictionary (Fula-French), Index. Pages 1-21, 209-245, 339-373.
- Sow, Alfa Ibrahim. *Chroniques et Récits du Fouta Djalon*. Paris: C. Klincksieck, 1968. Photocopy of pages 1-21, 48-49, 226-229-262.
- [Sparks, Jared.] "The Sixth Annual Report of the American Society for Colonizing the Free People of Color of the United States; with an Appendix." *The North American Review*. 18 (1824): 40-90. Photocopy. And account of this article found in Proceedings of the Sixth Annual Meeting, American Colonization Society.
- Spire, B. "Slum Clearance in Fria, Guinea." *International Technical Cooperation Center Review*. 1 (April 1972): 57-73. Photocopy.
- Stock, Eugene. *The History of the Church Missionary Society*, I. London: Church Missionary Society, 1899. Photocopy of pages 80-91, 134-139.
- Stonequist, Everett V. *The Marginal Man: A Study in Personality and Culture Conflict*. New York: Russell & Russell Inc., 1961. Photocopy of pages vii-9, 54-221.
- Suret-Canale, Jean. "The End of Chieftaincy in Guinea." Don't know where it came from.